Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 4 Mai 1921 — NO. 9

Maux et remèdes du temps présent

Notre époque est-elle pire que les précédentes?

Pour se prononcer avec quelque justice sur ce point il faudrait connaître tout le bien et le mal que celle-ci renferme, tâche qu'il vaut mieux laisser à l'histoire, ou plutôt à Dieu, juge souverain des hommes et des temps.

Mais nous serions des chrétiens coupables, si nous n'écoutions que d'une oreille distraite les graves avertissements, souvent répétés, que nous adressent le Souverain Pontife et les évêques sur les maux et les remèdes du temps présent.

Le danger principal que nous signalent nos pasteurs est celui du retour au paganisme par les modes indécentes, le fléau de la danse, le cinéma corrupteur, le théâtre immoral, la littérature obscène; et les remèdes qu'ils nous proposent du renouveau de l'esprit chrétien, de la diffusion de la bonne presse, de la formation d'une élite par l'association catholique, sont essentiels au salut de la société comme au bien des âmes. Le mal d'ailleurs ne se confine pas aux grandes villes: il se répand dans les campagnes et il faut partout l'enrayer.

L'archevêque de Montréal, Sa Grandeur Mgr Bruchési, a publié il y a quelque temps à ce sujet une lettre remarquable. Il rappelle d'abord combien furent nobles les origines de la race canadienne. " La foi était vive, la piété sincère, agissante, généreuse... La famille surtout était pénétrée d'Evangile.... Le christianisme fondait chez nous ces traditions de pudeur, de fécondité, de justice, de travail et d'économie, d'esprit paroissial et de sympathie fraternelle, qui s'y sont épanouies à l'ombre de l'église, du presbytère et de l'école"

A côté de ces magnifiques exemples de vie chrétienne que nous retrouvons dans la société actuelle se manifestent des tendances et des aspirations inquiétantes.

Voici d'abord la folie des modes et le fléau des danses vigoureusement dénoncés:

LES MODES

"Une folie coupable s'est répandue en tous pays. Contre elle ne cessent de s'élever le pape et les évêques, les prêtres et les laïques raisonnables. C'est la folie des modes. Les unes ne sont que ridicules; le ridicule ne les tue point. Les autres, joignant au mauvais goût l'indécence, révoltent la conscience chrétienne. La juste réserve qui sied si bien à la femme est violée, la pudeur outragée. Quoi que pensent et disent des personnes par ailleurs bien intentionnées, la provocation au mal est certaine. Elle l'est non seulement lorsque la chair est exposée aux regards, mais aussi et davantage peut-être lorsqu'un voile transparent, une gaze légère, s'ingénie à la produire plutôt qu'à la couvrir. Ces toilettes ne conviennent pas même aux personnes sans aveu. Et cependant des mères de famille, des jeunes filles bien nées les étalent dans les salons, dans les réunions mondaines, sur la place publique, jusque dans nos temples, jusqu'au tribunal de la pénitence, et même jusqu'à la Table sainte. Se peut-il aberration plus manifeste. Comment le sens chrétien de nos populations n'a-t-il pas fait depuis longtemps bonne justice de ces mises importées.

LA DANSE

"A l'épidémie des modes immorales il faut joindre le fléau de la danse. C'est une véritable frénésie. On danse à tout propos, chez soi, chez les amis, dans les clubs, dans les restaurants, dans les hôtels. Les soirées de famille, où jadis l'on causait, chantait, s'amusait aimablement, permettaient aux jeunes gens et aux jeunes filles de se connaître mieux et d'amorcer ainsi des unions plus heureuses. Ces soirés sont devenues trop souvent des sauteries, des bals, des réunions turbulentes, sensuelles, troublantes pour l'âme des jeunes.

" Et quelles danses ne s'y permet-on pas? Les plus modernes, les plus dangereuses pour la vertu, les plus provocantes. Pourtant ces danses exotiques et barbares, tout les condamne; la loi naturelle, qui est la loi de Dieu inscrite au fond des coeurs, les prescriptions de l'Eglise de Jésus-Christ, nos traditions les plus saines et les plus aimables.

A ces agents de décadence se joignent dans les villes le cinéma corrupteur qui étale ses réclames dans les journaux, le théâtre immoral et la littérature obscène qui gâtent les coeurs, qui tuent la pureté et la foi.

LES REMÈDES.

Il est plus que temps, dit le vénérable archevêque, d'opposer à cette marée montante de paganisme une digue solide. Le premier remède est le retour à une vie catholique plus intense. Vie de prière, surtout de prière en commun au foyer, assistance à la sainte messe et communion fréquente, retraites paroissiales et retraites fermées.

Avec une profonde connaissance de son temps, Sa Grandeur indique le bon journal comme le second remède aux maux du temps présent.

" Le second remède, écrit-il, appuie le premier. Son succès dépend d'une classe d'hommes peu nombreux mais puissants, les journalistes. On sait assez l'énorme influence qu'exerce le journal. Tout le monde le lit, jeunes et vieux, riches et pauvres, instruits et ignorants. Combien ne lisent que le journal, tel journal, toujours le même! Ils s'y forment une pensée, une opinion, une manière de voir, une conduite conformes à celles du journal. Leur cerveau, travaillé, modelé à la ressemblance du journal, réagit ensuite sur la volonté, le coeur, les sens mêmes du lecteur, et le pousse à l'action. Aussi l'on peut, en un sens, appliquer à tout lecteur ou lectrice, en le modifiant à peine, le vieux proverbe: Dis-moi le journal que tu lis, je te dirai qui tu es.

" Qui ne voit par là la très grande responsabilité des journalistes, de ceux qui alimentent le journal, de ceux surtout qui lui donnent son esprit, sa direction, son attitude en matière de foi et de moeurs? Ce n'est pas exagérer que de prétendre qu'ils ont charge d'âmes, qu'ils répondront devant le Souverain Juge de celles qui auront subi leur action. Dès lors, ne faut-il pas déplorer la conduite de ceux qui par leurs réclames et leurs comptes rendus, pervertissent les intelligences et dérèglent les coeurs? Comment d'autre part, ne pas louer les journaux honnêtes, sérieux, sobres, distingués dans leur tenue? Ils éclairent les esprits par l'excellente qualité de leur information doctrinale. Ils portent toujours plus haut les âmes par la noblesse de leur attitude en toutes rencontres. Il les informent vraiment par le triage judicieux des nouvelles et la manière délicate de les présenter. Le regard le plus chaste n'a point à se détourner de ces éducateurs des foules. Ils remplissent, autant qu'il dépend d'eux, les conditions du journal que demandent à la fois l'individu, la famille, la société, l'Eglise."

Le troisième remède sera l'exemple donné par une élite formée dans nos associations catholiques, bien disciplinée, bien entraînée, qui peut arracher la masse à ses passions et la conduire vers les hauteurs.

Voilà des réflexions que nous devrions tous méditer, des conseils que nous devons mettre en pratique!

A.-F. Auclair, O.M.I.

Souscriptions pour le Collège

Nous avons reçu de M. Louis Schmidt, secrétaire-trésorier du district scolaire de Saint-Louis de Langevin, la somme de $20.00, montant que la commission scolaire avait voté pour l'achat de prix. Les enfants ont bien voulu renoncer à ces prix au bénéfice du Collège Mathieu.

Dr Laurent Roy, Régina	$50.00
M. Alcide Cannel, St-Denis ..	10.00
M. Henri Emond, Cantal	5.00

———:o:———

Cantal dépasse son objectif

Nous recevons la liste de souscriptions suivante de Cantal:

M. l'abbé Nadeau, curé de Cantal	$100.00
Séance au profit du Collège Mathieu	70.00
Les élèves de l'école St-Louis ..	36.00
MM. David Chouinard, ...	26.00
Joseph Chouinard	25.00
Edmond Gauthier, (Alida) ..	25.00
C. Berthelet	10.00
J. P. Boutin	10.00
E. Baril	10.00
Nap. Côté	10.00
Nap. Vachon	10.00
At. Martel	10.00
Gustave Mathis	10.00
Eugène Lemieux, (Alida)	10.00
Chs. Boutin	6.00
J. A. Lacroix	5.00
Julien Philippe	5.00
Wilfrid Charbonneau, Inst. .	5.00
Onésime Charrette	5.00
Anonyme	5.00
Alyre Boutin	5.00
Alcide Boutin	5.00
Albert Boutin	5.00
Hector Boutin	5.00
Edouard Laurent, (Alida) ...	5.00
Georges Gervais, père	5.00
Gabrielle Houde, Inst.	5.00
Eugène Gervais	5.00
Louis Germain	5.00
Philippe Germain	5.00
Alfred LeBel	1.00
Mme Adolphe Giguère	2.00
Wilfrid Hamel	2.00
R. Beriault, (Alida)	2.00
Jos. Gervais	2.00
Adrien Wilcott	2.00
Alfred Emond, (Alida)	2.00
A. Lemay, (Alida)	1.00
Emile Boutin	1.00
Florent Darveau	1.00
Jos. Hamel	1.00
Pierre Carrière	1.00
Théo. Mareil, (Alida)	1.00
Emile Marin	1.00
Total	$155.00

———:O:———

Une puissante Ligue de Femmes chrétiennes à Montréal

La Ligue des Femmes chrétiennes dont le récent congrès de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste à Montréal vient de révéler officiellement l'existence, compte déjà, à ce que l'on assure, dix mille adhérentes parmi les seules femmes catholiques de Montréal. Elle se propose de réagir avec vigueur contre l'immodestie des modes, et en général contre le paganisme qui envahit de plus en plus notre société chrétienne. C'est un mouvement salutaire et digne des plus chaleureux encouragements.

Quels sont les vrais Canadiens?

Dans une lettre au *Globe*, de Toronto, M. Wallace Baker affirme qu'il n'y a que les Canadiens-Français qui puissent se proclamer véritables Canadiens: parce que leurs ancêtres ont été les pionniers de cette contrée: que leurs missionnaires l'ont évangélisé, et que leur mère-patrie la France y a apporté avec le christianisme, la vraie civilisation.

"C'est cela, remarque justement le *Soleil*, qu'on devrait enseigner dans toutes les écoles du pays, et ainsi instruites, les générations futures cesseraient d'être anglaises ou écossaises, ou irlandaises, pour n'être que canadiennes!"

———:O:———

La fête de sainte Jeanne d'Arc dimanche

M. Jean Thomas, professeur, président de la Société Française de Bienfaisance de Québec, qui compte parmi ses membres tous les Français de Québec, vient d'annoncer que les Français de cette ville, qui observent le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, comme fête nationale, commenceront cette année à célébrer la fête de Sainte Jeanne d'Arc comme fête religieuse nationale.

Cette année la fête de Sainte Jeanne d'Arc est le 8 mai, un dimanche.

———:O:———

La paix entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Washington. — La résolution Knox, qui déclare la paix avec l'Allemagne et l'Autriche, a été adoptée au Sénat par 490 voix contre 23. Elle a été transmise immédiatement à la Chambre du Congrès, mais celle-ci n'aura pas à s'en occuper avant une semaine ou davantage.

———:o:———

Les scènes de violence continuent en Italie

Rome. — Les désordres continuent en Toscane entre les Fascisti et les Nationalistes et entre les Socialistes et les Communistes. Les paysans de cette région demandent qu'une trève soit conclue.

Signor Tamburini, chef des Fascisti, a informé les paysans que les citoyens paisibles ne seraient pas molestés par ses partisans.

A Fojano, où un conflit a éclaté dimanche, un communiste a été tué. A Figline deux socialistes ont été tués au cours d'un combat,

A Vicenze les Fasqisti ont attaqué les quartiers généraux ouvriers mais les carabiniers sont intervenus et ont empêché la destruction de l'édifice.

Rome. — Le premier ministre Giolitti a reçu les députés socialistes de la Chambre, Bacci, Aragona et Zanarandi, qui ont expliqué que les désordres graves qui règnent à travers le pays avaient pour but de forcer les socialistes à s'abstenir de voter aux élections générales qui auront lieu le 15 mai prochain. Dans bien des provinces où les socialistes ont charge de l'administration, leurs partisans, disent les députés, refuseront en masse de travailler. Le premier ministre a assuré les députés que toute violence serait rigoureusement punie et réprimée.

CHEZ LES CONSERVATEURS DE LA SASKATCHEWAN

Donald MacLean, le chef du parti, se retire de la politique

Régina, — A la convention provinciale des conservateurs, qui a eu lieu le 27 avril, Donald MacLean, chef du parti, a annoncé qu'il ne se présenterait pas aux prochaines élections provinciales et que, en fait, il se retirait de la vie politique. Cette nouvelle a été une surprise pour la grande majorité des délégués et a causé un désappointement général. M. MacLean, qui était député de Saskatoon, était chef de l'opposition conservatrice depuis 1917.

Les officiers suivants ont été élus: président, Dr Lee, Frobisher; 1er vice-président, W. T. Ramsay, Bladworth; 2ème vice-président, A. Marcotte, Ponteix; secrétaire-trésorier, R. E. Turnbull, Régina.

Le comité fera les arrangements nécessaires pour la participation du parti aux prochaines élections provinciales. Il convoquera des conventions pour la nomination des candidats là où les conservateurs se présenteront. On n'a pas l'intention de faire la lutte dans toutes les circonscriptions, mais plutot de concentrer les efforts sur celles où les conditions permettent d'espérer un succès. Les représentants du parti brigueront les suffrages comme candidats "libéraux nationaux et conservateurs".

:O:

M. Meighen fera ce qu'il voudra à la Conférence Impériale de Londres

Notre premier ministre va partir prochainement pour assister à la Conférence des premiers ministres coloniaux à Londres.

Le premier ministre partira pour Londres sans que nous sachions ses idées de derrière la tête sur l'impérialisme, sur la question des relations impériales, du traité anglo-japonais, de la défense de l'Empire par l'Angleterre et tous les Dominions. Il a été muet comme une carpe, fermé comme un tombeau au sujet de ses idées personnelles qui ne sont pourtant pas sans intérêt pour le public.

Le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, avait proposé une résolution affirmant que rien ne devra être fait pour changer nos relations impériales, et que, vu notre position financière, aucune obligation nouvelle ne devra être assumée pour des dépenses militaires et navales. La résolution a été battue par 32 voix et M. Meighen a carte blanche, comme dirait l'autre, "pour vendre le pays à ceux qui trafiquent là-dessus!"

———:O:———

Le tarif américain Fordney-Young va nuire considérablement au commerce d'exportation du Canada aux Etats-Unis.

Washington. — Le bill du tarif Fordney-Young est maintenant à l'étude par le comité des Finances du Sénat. Ce comité siège à huis clos. Ensuite le bill sera discuté publiquement à la chambre haute. L'énorme majorité obtenue par le vote final à la Chambre sur cette mesure démontre l'accord qui existe entre le président Harding et le Congrès à ce sujet.

S'il faut en juger d'après le tarif Fordney-Young les pays étrangers, y compris le Canada, n'ont aucune faveur commerciale à attendre des Etats-Unis.

Un chef du parti démocrate a déclaré que c'est la plus forte protection qu'aucun pays civilisé ait imposée depuis 250 ans.

———:O:———

PARIS. — Le chapeau que portait Napoléon, à la bataille de Waterloo, sera au nombre des reliques qui seront mises en exposition, sous l'Arc de Triomphe, le 5 mai, alors que sera célébré le centième anniversaire de la mort du grand empereur, à Sainte-Hélène. Le chapeau de Napoléon est actuellement au musée de Sens.

Un ultimatum à l'Allemagne

L'Allemagne doit répondre catégoriquement, d'ici le 12 mai, aux demandes de réparations des Alliés ou ceux-ci avanceront sur son territoire — L'armée française sera prête à marcher dans dix jours — L'Angleterre fera probablement une démonstration navale.

Londres. — Les ministres des affaires étrangères alliés ont arrêté les termes d'un ultimatum qui va être envoyé sans délai à l'Allemagne, avec l'approbation du conseil suprême. D'ici le 12 mai l'Allemagne doit donner une réponse catégorique — oui ou non — aux demandes des Alliés ou se voir infliger des sanctions militaires et navales.

Cet ultimatum ne sera pas envoyé directement à Berlin, mais sera transmis par l'intermédiaire d'un autre gouvernement.

La décision du conseil suprême d'envoyer une dernière note à l'Allemagne ne va pas retarder l'occupation de la Ruhr par les Français, si cette opération est nécessaire. Le premier ministre Briand a déclaré lundi qu'il fallait douze jours pour terminer les préparatifs militaires. "Si à l'expiration de ce temps, a-t-il dit, l'Allemagne n'a pas accepté les termes des Alliés, les troupes françaises marcheront". M. Briand a ajouté: "J'espère que nous ne marcherons pas seuls".

On assure qu'au cas où il sera nécessaire d'avoir recours aux sanctions, l'Angleterre fera une démonstration navale. Celle-ci, qui ne prendra pas la forme d'un blocus, aura lieu probablement dans la mer du Nord.

Paris, 2 mai. — "On attend pour aujourd'hui la proclamation de l'ordre de mobilisation de la classe de 1919, qui doit prendre part à l'occupation de la Ruhr.

Les journaux, en général, sont en faveur de la mobilisation. La seule note discordante est donnée par *l'Humanité*, qui combat l'appel des hommes sous les drapeaux. Le même journal publie en première page une annonce des comités communistes d'action commençant par ces mots: "A bas la guerre! A bas la mobilisation!"

Le C.P.R. se chargerait des chemins de fer nationaux

Lord Shaughnessy suggère que l'administration des chemins de fer nationaux soit confiée au Pacifique Canadien comme solution de la difficulté où se débat le pays—Divers commentaires

Montréal. — Comme il l'avait fait à la fin de 1917, alors qu'il s'agissait de l'acquisition du chemin de fer Nord Canadien, lord Shaughnessy vient d'adresser un mémoire à M. Meighen, relativement à la politique des chemins de fer du gouvernement et plus spécialement en ce qui concerne le Grand-Tronc.

Aujourd'hui, dit lord Shaughnessy, on ne peut envisager avec sérénité la position financière du pays et le nouveau fardeau que le gouvernement veut imposer au peuple canadien qui en a déjà assez.

Il suggère au premier ministre qu'une entente soit faite qui accordera au C. P. R., compagnie opérée avec prudence et économie, qui se trouve aujourd'hui dans une position financière de premier ordre, l'administration des chemins de fer qui sont actuellement sous la tutelle du gouvernement. Il n'est pas d'accord avec Sir Henry Drayton et M. Acworth sur leurs projets et il déclare que la nationalisation ouvrira toujours la porte à l'ingérence politique.

Le problème des chemins de fer demande une autre solution que celle de la nationalisation qui a été une faillite complète.

Le premier résultat qu'on retirerait de mon projet, dit lord Shaughnessy, serait de soulager le peuple canadien de ses trop lourdes obligations financières.

La proposition de lord Shaughnessy a aussi suscité de nombreux commentaires. Elle a été prise très au sérieux si l'on en croit les rumeurs diverses. La publication de la lettre a été décidée après entente avec le premier ministre, probablement pour avoir ce qu'en pensait la presse. Les unionistes se réuniront bientôt en caucus pour considérer attentivement cette offre, quelques-uns lui sont favorables, mais quelques autres s'y opposeraient parce que ce serait mettre la direction des chemins de fer nationaux entre les mains du *Pacifique Canadien* pour un temps trop long, et qu'il y a nombre de désavantages de détail. Les libéraux et les progressistes appuieraient plutôt le projet de toutes leurs forces pour que le pays sorte une fois pour toutes de ses déficits successifs.

On croit à Ottawa que l'effet pratique de la proposition Shaughnessy sera de permettre au gouvernement de pouvoir remplacer le présent bureau de direction des chemins de fer nationaux.

Bien que le premier ministre se soit refusé le plus petit commentaire, on croit généralement à Ottawa, dans les milieux officiels surtout, que les propositions de Lord Shaughnessy auront le même sort que celles qu'il fit à Sir Robert Borden en 1917.

Il est possible que la possession par l'Etat conduise à un certain contrôle politique, de même qu'à certains désavantages, mais on dit que le plan soumis au gouvernement amènerait des conditions encore pires. Le gouvernement n'aurait plus le moindre contrôle sur les chemins de fer, si ce n'est toutefois le contrôle relatif au tarif du transport, qu'elle pourrait exercer par l'entremise de la Commission des Chemins de Fer.

La Compagnie du Pacifique ne serait pas même responsable vis à vis ses actionnaires, qui se désintéresseraient vraisemblablement de la bonne ou mauvaise administration de la compagnie. Ils ne s'occuperaient de rien, leurs dividendes devant être les mêmes, que les réseaux réalisent des profits ou non.

Pour les 31,000 milles de chemin de fer qui se trouveraient sous le contrôle du Pacifique, on aurait pour ainsi dire un service dont le coût serait basé sur le coût d'exploitation. Il n'y aurait rien non plus pour retenir les administrateurs, si ceux-ci concevaient soudain des idées grandioses et extravagantes pour le développement futur de nos réseaux.

Mais ceci n'est qu'un côté de la médaille. Il y a des députés et même des ministres qui croient voir le salut dans les propositions de Lord Shaughnessy. D'aucuns voient là un plan en vue d'unir pour jamais tous les chemins de fer du Canada, qui pourraient être administrés ensemble sous l'oeil bienveillant du gouvernement.

Le memorandum Shaughnessy provoquera certainement de nombreux commentaires dans le public. Il n'y a pas de doute aussi qu'un débat sur le sujet aura lieu en Chambre.

Le *Montreal Star* est très enthousiaste du plan Shaughnessy. *La Presse* lui est aussi favorable, de même que le *Herald*. Généralement les journaux de l'Ouest sont plus calmes, et quelques-uns ouvertement défiants. Le *Vancouver World* dit que le plan de Lord Shaughnessy n'est pas assez détaillé pour qu'on lui accorde autre chose qu'une attention sérieuse. Bien que Lord Shaughnessy, ajoute-t-il, s'occupe d'abord de ses propres intérêts, il est possible que ses propositions soient aussi dans le meilleur intérêt de l'autre partie en cause.

Le Collège Mathieu

Un appel à la province de Québec

La REVUE NATIONALE d'avril publie l'article suivant:

L'atmosphère de luttes incessantes dans laquelle les Franco-Canadiens de la Saskatchewan sont accoutumés de vivre les porte tout naturellement à s'entourer d'oeuvres de défense et de protection qui soient pour eux autant de garanties de sécurité relative et de survie réelle. Au nombre de celles-ci, le collège français de Gravelbourg occupe une place de tout premier plan. Quoi de plus nécessaire et de plus urgent qu'une institution d'enseignement secondaire pour former sur place l'élite intellectuelle sans laquelle nous ne saurions nous développer normalement?

C'est ce que comprit S. G. Mgr O. E. Mathieu, dès qu'il eut pris possession du siège épiscopal de Régina en 1911. Mais dans ce vaste diocèse où tout était à créer, la réalisation d'un tel projet devait forcément subir d'assez longs délais. Sans compter qu'elle soulevait de sérieuses difficultés dans une population catholique composée d'éléments divers entre lesquels le prélat avait à dispenser équitablement son zèle et ses préoccupations apostoliques.

Avec sa longue expérience des choses de l'éducation, l'ancien recteur de l'Université Laval a repoussé résolument la solution d'un unique collège bilingue, estimant qu'une institution de ce genre ne pouvait offrir de garanties sérieuses aux Franco-Canadiens. Soucieux de donner satisfaction aux deux grandes races du pays, il n'a pas hésité à assumer en même temps la lourde charge de deux collèges secondaires: l'un à base anglaise, établi à Régina et confié aux Révérends Pères Jésuites; l'autre à base française, celui de Gravelbourg.

Tous les deux sont actuellement ouverts et donnent l'enseignement à autant d'élèves qu'ils peuvent en abriter. Le collège français, plus favorisé que l'autre, grâce à l'esprit d'initiative de l'un de ses plus ardents promoteurs, M. l'abbé L. P. Gravel, est déjà installé dans une magnifique construction moderne, qu'il reste, il est vrai, à payer en partie...

Les deux institutions sont la propriété de la mense épiscopale. Mais Mgr Mathieu estime que sa tâche n'est pas achevée tant qu'il n'a pas assuré d'une façon permanente l'avenir de son collège français. Nous savons tous que celui-ci ne s'écartera pas de l'esprit qui a présidé à sa fondation aussi longtemps que l'archevêché de Régina aura le bonheur de garder son titulaire actuel; mais rien ne nous garantit l'avenir. Qui nous dit que le successeur de Mgr Mathieu nourrira les mêmes sentiments à l'égard de ses diocésains de langue française; qui nous dit qu'il jugera utile, ou même désirable, de maintenir le collège classique français de Gravelbourg?

Pour mettre ce dernier à l'abri de tout danger, il était indispensable de le confier le plus tôt possible à une congrégation canadienne-française qui en assumât la propriété et le contrôle absolu. L'archevêque de Régina a jeté les yeux sur les Révérends Pères Oblats qui, du point de vue pédagogique comme du point de vue national, offrent toutes les garanties voulues. Ils ont pris possession de la maison au début de la présente année scolaire, en attendant qu'ils en deviennent dûment propriétaires. Mais, moins riches en espèces sonnantes qu'en dévouement, ils ont besoin d'être aidés financièrement pour accomplir l'aide de salut qu'on attend d'eux. Tel est le but de la souscription de l'Aide au Collège français.

Elle n'aura pas le retentissement de celles des Universités Laval et de Montréal. Les besoins ne sont pas aussi considérables, sans doute, mais combien plus pressants! Et les bourses auxquelles l'on fait appel sont déplorablement dégarnies... Songez que dans la plupart de nos districts, la récolte a fait défaut depuis deux et trois années consécutives. Cependant les nôtres ne reculeront devant aucun sacrifice pour soutenir une oeuvre dont ils comprennent toute l'importance; et leur geste collectif ne manquera pas d'être méritoire, quel que soit d'ailleurs le résultat financier de la campagne.

Mais il semble qu'une oeuvre de cette portée devrait franchir les limites d'une province. Les luttes pour la foi et la langue qu'un groupe soutient sur un point ou l'autre du pays ne sont-elles pas les luttes du Canada français tout entier? L'esprit de solidarité nationale est, Dieu merci, en progrès chez nous. Nous sentons tous aujourd'hui qu'une victoire ou une défaite pour l'influence française, quel qu'en soit le théâtre, a sa répercussion inévitable sur tous les autres. La vieille province elle-même n'échappe pas à cette loi commune.

Il ne s'agit pas, certes, de drainer au profit de la Saskatchewan des ressources destinées à alimenter les oeuvres locales; mais le collège français de Gravelbourg, avec l'idée et l'effort qu'il représente, est assurément digne de retenir l'attention de tout Canadien éclairé désireux de mettre un peu de son superflu au service de compatriotes moins fortunés. C'est une belle occasion qui s'offre à ceux qui savent goûter les joies savoureuses de la charité intellectuelle. Si le collège de Gravelbourg est, avant tout l'oeuvre des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, il est aussi une oeuvre essentiellement nationale. Aussi je n'éprouve aucune gêne à dévoiler ici ses besoins. La *Revue Nationale* n'a-t-elle pas déjà spontanément invité ses lecteurs à y aller de leur obole?

Et puis, parmi les nombreux admirateurs que compte Mgr Mathieu à travers le pays, parmi les nombreux prêtres qu'il a lui-même formés, parmi la quantité d'hommes de professions libérales qu'il a aidés de ses conseils, beaucoup ne seraient-ils pas heureux de s'acquitter envers lui, en versant une contribution — si légère soit-elle — à l'oeuvre dont il a dit à maintes reprises qu'elle était "l'oeuvre de sa vie" et qu' "il mourrait content s'il pouvait, avant de disparaître, la voir établie sur des bases inébranlables?"

Donatien FREMONT.

Note de la Direction. — La *Revue Nationale*, qui a déjà recommandé à la générosité de ses lecteurs l'oeuvre du collège de Gravelbourg, est heureuse de ce qu'une voix autorisée de la Saskatchewan soit venue donner sur cette oeuvre des précisions intéressantes et de nature à lui conquérir de nouvelles sympathies. Notons que les offrandes pour le collège doivent être adressées à Mgr Z. H. Marois, vicaire général, à Régina.

:0:

Le 1er mai a été tranquille

Le 1er mai a été particulièrement tranquille dans tous les pays et les désordres que l'on redoutait n'ont pas eu lieu. A Winnipeg, 2000 ouvriers ont paradé dans les rues. Sur l'ordre du chef de police l'Union Jack était en tête de la colonne; mais à la réunion qui a suivi, il a été remplacé par le drapeau rouge. A Calgary, Régina et Edmonton, il n'y a eu aucune démonstration.

A Paris la journée a passé presque inaperçue. A Bruxelles, la démonstration traditionnelle s'est déroulée sans désordre. A Mayence, 20,000 socialistes ont defilé dans les rues à peu près sans incident.

:0:

Hatfield est-il un farceur?

Edward Oliver, de la division des statistiques du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, dit que la commission de conservation est d'accord avec d'autres autorités pour condamner ouvertement le contrat passé par Hatfield, le fabricant de pluie, avec la United Agricultural Association de Medicine Hat.

Hatfield doit avoir le crédit de la moitié de la chute de pluie, à $4,000 par pouce, jusqu'à un maximum de quatre pouces, entre le 1er mai et le 1er septembre. Or la chute moyenne dans le district de Medicine Hat pendant une période de 36 ans, y compris les trois années sèches de 1917-18-19, a été 6 pouces 11. Hatfield a doné toutes les chances de faire une bonne affaire.

:0:

L'Eglise et les langues

Rappelant la récente lettre du Souverain-Pontife à l'épiscopat de Belgique, le rédacteur du **Soleil** écrit:

"La catholicité, c'est-à-dire l'universalité, est une des caractéristiques de l'Eglise, dont nous sommes les fils, et parce qu'universelle, son chef demande à ses prêtres d'enseigner et d'apprendre toutes les langues.

"Il nous revient une vive impression que nous avons ressentie un jour en visitant Saint-Pierre de Rome. Dans les transepts, on peut voir au dessus des confessionnaux, une pancarte indiquant la langue dont peut se servir le fidèle, et nous avons vu ainsi tous les principaux idiomes de la terre inscrits dans la basilique-mère.

"C'est ainsi que l'Eglise pratique l'universalité, et c'est pourquoi elle demande à tous ses prélats et à tous ses prêtres de profiter du don des langues qui lui fut accordé le jour où le Christ commanda aux apôtres d'aller enseigner toutes les nations."

PARIS. — René Viviani, envoyé spécial de France aux Etats-Unis, à son retour à Paris, parle avec enthousiasme de l'avenir des relations franco-américaines. Il déclare que les sympathies de l'immense majorité de la population des Etats-Unis sont acquises à la France.

Les modes immodestes interdites en Argentine

Le gouvernement de la République Argentine, pays catholique, vient de prohiber les décolletés et les modes immodestes.

Les autorités ecclésiastiques ont en même temps fait afficher dans toutes les églises l'avis sévère mais bien juste que voici:

"Après le 27 mars aucun prêtre, pour aucune raison n'aura la permission de donner la communion à une femme mariée, à une jeune fille ou à une enfant qui s'approchera de la table sainte sans avoir la poitrine, les bras et les épaules couverts avec un habit non transparent".

:0:

Un coeur de poulet nourri artificiellement

Le Dr Alexis Carrel, qui doit faire un voyage en France prochainement, laissera aux laboratoires de l'Institut Rockfeller l'une des merveilles chirurgicales les plus rares. C'est le coeur d'un poulet qui n'est pas né. Le coeur fut enlevé de l'embryon en 1912. Il bat encore et il grossit en s'alimentant d'un liquide spécial. L'organe a été nourri artificiellement pendant huit ans.

Le Dr Carrel a reçu le prix Nobel en 1912 en reconnaissance de ses merveilleuses découvertes, notamment la greffe des organes et la suture des vaisseaux sanguins.

:0:

L'affaire était bien claire

A Tampa, Floride, il s'est passé un incident drôlatique, mais qui a convaincu les douze jurés que la cause qu'ils avaient à juger était claire comme de l'eau de roche. Le capitaine d'un navire de Cuba était accusé d'avoir enfreint la loi de prohibition en transportant des liqueurs à son bord. Trois mille bouteilles de vin, cognac, whiskey, avaient été saisies. L'avocat de la poursuite, s'emparant de "quelques corps du délit", fit déboucher des bouteilles, apporter des verres et d'un grand geste, il remit des liqueurs aux jurés en leur disant: "Buvez, messieurs, ne vous gênez pas, et vous serez convaincus".

Et tous le furent; on n'a jamais vu des jurés aussi joyeux après un procès.

:0:

Les catholiques en Corée

Les catholiques sont aujourd'hui 90,000 en Corée. L'avenir du catholicisme y dépend grandement de l'accroissement des vocations sacerdotales parmi les indigènes. Dans le séminaire fondé par Mgr Demange, dans sa ville épiscopale de Taïkou, il y a 70 étudiants qui se destinent à la prêtrise. Mgr Demange entrevoit le jour prochain où les catholiques de Corée auront leur clergé indigène et des évêques de leur race.

:0:

ROME. — Mgr Robert Vicentini, promoteur de la justice du tribunal de la Rote, a été nommé nonce du Pape en Hollande.

SASKATOON. — Le juge Biggelow a cassé le jugement qui condamnait Frank Kennedy, de Kerrobert, sur l'accusation d'avoir tenu illégalement des liqueurs en vente.

Causerie Médicale

Le Royaume des infiniment petits

I

Tout ce qui a la vie et ses prérogatives appartient au règne animal ou au règne végétal. Dans les deux règnes les êtres se trouvent en quantités innombrables, les premiers en tête très parfaits et complexes, les autres de plus en plus simples dans leur organisation respective. Ils décroissent en perfection; ils décroissent aussi en grosseur. Nous voyons les uns à des milles de distance. Pour apercevoir les autres, il faut des verres puissants, capables de "grossir les objets" jusqu'à douze cents fois leur grosseur véritable. Ces derniers sont les infiniment petits; ils appartiennent soit au règne animal, soit au règne végétal. On les appelle micro-organismes, bacilles, bactéries, microbes et très souvent "germes" tout court.

Ils vivent dans l'air, dans l'eau, sur le sol et dans le sol, dans les habitations, partout. Ils se reproduisent avec une incroyable rapidité.

Quelques-uns sont utiles à l'homme; beaucoup semblent ne pas avoir de rôle défini; un grand nombre sont nuisibles et constituent la phalange des microbes proprement dits, qui, au point de vue temporel, toujours, sont les pires ennemis de l'homme.

Les microbes sont responsables du développement de la plupart des maladies. En leur faisant la guerre par tous les moyens à notre disposition, nous réussirons à diminuer leur nombre et leur virulence, il nous sera plus facile de conserver une santé solide, condition essentielle de succès et de bonheur.

Nous verrons dans un prochain article ce qu'il faut aux microbes pour vivre et se multiplier.

A. M. SAVOIE.

Régina, 25 avril 1921.

:0:

Pour la presse catholique

Dans une lettre pastorale, Monseigneur de Leeds, Angleterre, écrit:

"Avant la guerre, l'Eglise était forte et puissante en Allemagne et en Belgique parce que dans ces pays la presse catholique y était fortement organisée. En France, en Italie et au Portugal, l'Eglise était faible et persécutée, sans prestige, parce que la presse catholique n'y existait qu'à l'état embryonnaire ou trop peu."

C'est là profonde vérité. De nos jours le triomphe du catholicisme va de pair avec les progrès de la presse catholique. L'Eglise prospère, là où il y a des journaux catholiques. Elle est persécutée, sans espoir de victoire, là, il n'existe pas de presse catholique.

Observez la situation même au Canada. Est-ce que la création d'une presse catholique ne correspond pas à un regain de vie du catholicisme?

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

L'Information Fédérale

...nent se votent les crédits — Le quai de Sam Hughes — A quand les élections? — M. Meighen aura besoin d'être prudent à la Conférence de Londres.

(Correspondance d'Ottawa)
30 Avril 1921.

...serait difficile de se rendre ...e d'ici au milieu de la melée ...mentaire, si le pays en général ...téresse beaucoup, mais il n'est ...être pas mauvais de continuer ...de même à lui en parler, à en...r de son côté les échos qu'il a ...le droit de ne pas écouter. Le ...st qu'il ne le méritent pas tou...et que des jours et des semai...e passent parfois où l'on se dé...e ce qui vaut en tout cela la ...d'être racontée. Pour être juste, ...dant, envers les représentants ...euple, il faut admettre que ce ...pas lorsqu'ils font le plus de ...qu'ils accomplissent le plus de ...ne, et on a voté dernièrement ...forte proportion des crédits né...res au bon fonctionnement des ...es publics, ainsi que certaines ...ses d'ordre général ou particu... sur lesquelles il s'élève toujours ...n de discussion, parfois beau... Il nous en revient un, par ex..., à la mémoire, qui illustre bien ...e nous venons de dire. Nous le ...ons en relisant rapidement le ...te-rendu sténographie des dé... de cette semaine. C'est une bon...ose à relire au lendemain des ...es, car il n'est pas humainement ...ble aux courriéristes d'écouter ...ivement tout le long du jour ce ...est souvent qu'une conversation ...ons rompus entre un ministre et ...ouzaine de députés d'en face, é...ant des items, de $50 ici, de ...mille par-ci, là, sur un ton de familier trop bas pour qu'on ...e bien entendre du "wagon ob...toire" des journalistes. Mais re...s à notre exemple. Il était onze ...s du soir, et à la suite d'une ...ssion assez vive sur une ques... politique, on passa aux subsides ...ministère des chemins de fer et ...x. Le ministre M. Reid fit ap... un crédit de $10,000 pour cons... un quai à Lindsay, Ontario. ...quoi ce quai?" demanda quel..., le pays est pauvre et vous en ...ez partout.

...Je sais bien, répondit le minis..., mais celui-ci est une affaire à ...ée: le général Hughes qui m'a ...ndé cette dépense, et comme il ...nt beaucoup, je n'ai pas voulu ...fuser cela.

...réponse était typique, et pas or...re. Elle fit bondir sur ses pieds ...puté de Lotbinière, M. Thomas ... qui manie l'anglais avec une ...le facilité. "En voilà une bonne, ...e-t-il à peu près: j'ai demandé ...même un quai à Sainte-Croix, il ... deux ans, pour remplacer celui ... raz de marée a détruit et qui ...it à une dizaine de paroisses ... aller au marché à Québec. On ...répondu qu'en dépit du rapport ...able de l'ingénieur du gouverne..., on ne pouvait rien faire pour ...comté dans les circonstances. ...ant, nous avons fait notre part ... on s'est adressé à nous, et il ...as encore si longtemps que le ...tre des Finances m'écrivait, ...e aux autres députés, pour me ...de lui aider à faire souscrire ...électeurs à l'emprunt national; ...i fait avec plaisir, et dans mon ...comté nous avons souscrit plus ...$0,000. Malgré cela, on a refusé ...ous venir en aide pour réparer ...mmage causé par un accident ...el, privant une forte population ...débouché qui lui est indispensa... sa vie économique. Puis au...hui le ministre nous déclare ...illement qu'il va construire un ...de $10,000 à Lindsay pour faire ...r à sir Sam Hughes! Quel droit ...ncien collègue dans le gouverne...a-t-il plus qu'un autre à la dis...ion des fonds publics? Je m'op... absolument à ce crédit.

...ainsi de suite. Un autre Onta... prit la contre-partie, on prit le ...t le crédit fut voté par la force; ...m aura son quai et Lotbinière ...assera, et voilà ce que c'est que ...être pas ministre, voilà ce que ...qu'un gouvernement qui a aboli ...tronage. L'incident est de peu ...rtance, mais il illustre assez ...n certain aspect du travail par...taire, l'aspect un peu mesquin ...nécessaire des dépenses proje...par les ministres et la surveil... salutaire de l'opposition sur le ...ment des ressources de l'Etat. ... glisse dans doute des abus et ...voritisme, mais que serait-ce ...le contre-poids apporté par la ...nce attentive de la "loyale oppo... de Sa Majesté"? Tout de mê...nous répondraient les membres de celles-ci, nous aimerions encore mieux être au pouvoir...

* * *

En auront-ils bientôt la chance? On s'attendait à des élections générales prochaines, lorsque la session a commencé, mais l'attitude déterminée du jeune premier ministre semble avoir dissipé tous les doutes à cet égard: il ne veut pas aller au peuple avant d'avoir pris le maximum de précautions au moyen du recensement et de la nouvelle distribution des sièges électoraux. Ensuite, il y a la conférence impériale de Londres, à laquelle il doit assister prochainement, et qui compte pour beaucoup dans son avenir politique. Il suffit, pour s'en rendre compte, de penser à ce qui lui arriverait par exemple s'il s'engageait inconsidérément là-bas dans une aventure de marine de guerre écrasante, quoique glorieuse pour l'Empire. Dans l'état actuel des esprits, même au Canada anglais, pareille politique serait mal reçue et aurait toute chance de tuer son homme à jamais. Or, M. Meighen n'est pas un premier-ministre avec quinze ans de pouvoir derrière lui, il n'a pas les moyens de prendre des risques trop grands en son début de carrière, la prudence qui le caractérise lui impose toutes sortes de précautions, et l'on peut être assuré qu'il ne les négligera pas. Donc, aucune probabilité d'élections avant plusieurs mois, on est généralement d'accord ici à n'en pas attendre avant une autre session, qui normalement ne doit pas avoir lieu avant janvier ou février prochains. Excepté toutefois si le gouvernement rencontrait des désastres trop nombreux aux élections partielles et qu'il ne pût nier que le peuple a perdu confiance en lui. Alors, il se pourrait qu'une session fût convoquée à la fin de l'automne, voire en novembre prochain, que le gouvernement y fît passer bon gré mal gré une loi de redistribution des sièges qui fût à son avantage, et dissolve les chambres soit en décembre, soit en avril. Ce qui ôte de la vraisemblance à cette thèse, cependant, c'est qu'on ne s'attend pas à ce que le gouvernement soit écrasé dans toutes les élections partielles actuellement en cours de préparation: on a bonne confiance dans la division Saint-Antoine de Montréal, ainsi que dans Yamaska, où M. Mondou ancien député conservateur, puis anti-conscriptionniste, se présente comme indépendant avec l'appui du gouvernement. Dans York-Sunbury, au Nouveau-Brunswick, les chances sont plus minces, et justement au moment où nous écrivons ces notes, le chef du parti Fermier, M. Crerar, est en tournée dans cette circonscription faisant des discours et de l'organisation en faveur du candidat de son parti, qui a de bonnes chances d'être élu. Ce serait l'un des échecs auquel on s'attend dans les cercles ministériels, et les coups prévus ne sont jamais les plus durs. Conséquemment, et si ces précautions se réalisent dans une mesure suffisante, les élections seront retardées jusqu'après la session de 1922. Mais tout cela est bien incertain. Ce qui ne l'est pas moins est le résultat qu'elles auront sur la composition du prochain parlement. Quelle proportion de libéraux et quelle proportion de Fermiers y reviendront? On s'intéresse plus encore à cette question qu'à celle concernant les présents occupants de l'oasis ministériel, et le fait est que M. Meighen lui-même n'espère peut-être pas autre chose qu'être à la tête d'une assez forte phalange d'opposition pour être en mesure de parler haut, d'inquiéter les ministres quels qu'ils soient, et de préparer ses triomphes futurs. Il est assez jeune pour ne pas craindre quatre ou cinq années d'opposition, pendant lesquelles on admet sans conteste qu'il ferait un travail formidable et rendrait la vie extrêmement dure à son adversaire le premier-ministre, que celui-ci soit seul ou qu'il ait un associé, ainsi qu'il en est fortement question quand on regarde M. King et M. Crerar, ou qu'on se souvient que sir Lomer Gouin est en vacances et qu'il n'a pas l'habitude de les prendre aussi longues sans s'ennuyer d'être dans le mouvement. Somme toute, nous sommes dans une période de transition qui donne peut-être l'illusion du calme et de la stagnation, mais qui ne la donnera pas longtemps dès que les divers éléments de la situation se rejoindront et entreront en fusion.

Une nouvelle séance de nuit a eu lieu jeudi, se prolongeant jusqu'à six heures trente du matin. Il s'agissait des crédits des Travaux publics, présentés par M. McCurdy, garçon sympathique et presque timide, qui n'a rien d'un orateur et parle trop longtemps chaque fois qu'il s'y met. L'opposition a bloqué un crédit global de $200,000 comprenant des édifices publics dans diverses parties de l'Ontario surtout, et l'on s'est amusé sans acrimonie à soulever des points d'ordre fantaisistes, auxquels ont pris part MM. Cannon, Dechêne, Archambault, Power, Leduc et quelques autres.

L'INFORME.

—:o:—

Le testament de l'honorable Fisher

L'honorable Sydney Fisher qui fut ministre de l'Agriculture dans le gouvernement Laurier, mort récemment à Ottawa, a laissé un testament qui sort passablement de l'ordinaire. L'héritage de M. Fisher est estimé à près d'un demi-million. Après avoir pourvu les membres de sa famille et avoir fait certains autres legs, il a ordonné que le reste de sa fortune soit employé à constituer un fonds destiné à aider la cause de l'éducation et de l'agriculture dans le comté de Brome, où il avait sa maison de campagne et où il dirigea une grande ferme pendant de nombreuses années. Ce fonds rapportera un intérêt de $5,000 à $6,000 par année.

M. Fisher a suggéré que la méthode la meilleure pour employer l'argent, en ce qui concerne l'éducation, serait de renforcer le système d'inspection des écoles en faisant appel à un inspecteur spécial particulièrement qualifié pour enseigner les sciences naturelles, l'agriculture et tout ce qui tend à rendre les écoliers, en grandissant, de bons citoyens pour la vie rurale.

Dans le but d'améliorer l'agriculture, M. Fisher suggère le meilleur représentant de district possible et la distribution de prix pour les animaux mâles de race pure et pour des concours propres à encourager une plus grande production de lait, de bacon, de laine et de mouton.

Ce testament de M. Fisher révèle bien le caractère et les convictions de l'ancien ministre, l'importance qu'il attachait à l'agriculture et l'intérêt qu'il portait à ses concitoyens. Puisse son exemple trouver de nombreux imitateurs parmi les favorisés de la fortune!

—:o:—

Les réservistes français de l'Ouest

Au cours d'une importante réunion des membres de la BRANCHE CENTRALE DES RESERVISTES FRANÇAIS de la G. W. V. A. qui a eu lieu dernièrement à l'Ecole Provencher à St-Boniface, le Délégué de la Branche à la Convention de Brandon, Camarade F. M. Chalieux, rendit compte des travaux accomplis par cette Assemblée.

Parmi les principales questions qui intéressaient les Membres de la Branche, se trouvait la réponse du Gouvernement Canadien à la pétition de la G. W. V. A. demandant l'égalité de traitement, primes, gratuités, etc., pour tous les soldats alliés actuellement domiciliés au Canada et y résidant avant la guerre.

Cette réponse se traduisait par un refus de prendre la pétition en considération, attendu que les renseignements fournis à cette époque étaient trop insuffisants pour permettre au Gouvernement Canadien d'établir le nombre approximatif d'anciens soldats alliés qui pourraient bénéficier d'une telle décision et la dépense qui en résulterait pour l'Etat.

En conséquence, l'assemblée chargeait le Comité Exécutif de la Branche de se procurer tous renseignements ou informations pouvant faire aboutir notre pétition et les adresser au Secrétaire du Dominion Command de la G. W. V. A. à Ottawa.

Différentes résolutions prises par la Convention de Brandon furent également clairement exposées aux membres présents et le rapport du délégué fut adopté avec un vote de remerciements et de félicitations.

Le Secrétaire rendit compte qu'une première réunion en vue de l'organisation d'un COMITE de DAMES AUXILIAIRES de la BRANCHE CENTRALE DES RESERVISTES FRANÇAIS de la G. W. V. A., avait eu lieu dernièrement et que la formation de ce Comité était en bonne voie de réussite.

Parmi les dames présentes à cette première réunion, on remarquait: Mesdames F. E. Gauthier, B. de Denus, A. E. Moissan, J. Gingras, N. Callède, L. Michel, J. Le Gouarguer, etc.

Madame J. H. Bourgoin, femme de l'éminent Consul de France à Winnipeg, s'était excusée par lettre de ne pouvoir assister à la réunion et adressait ses meilleurs souhaits de réussite au nouveau Comité.

D'autres renseignements seront communiqués à bref délai.

M. J. O. Callède, président de la Branche, présidait.

—:o:—

CALGARY. — Environ la moitié de la superficie qui doit être consacrée au blé dans l'Alberta est déjà semée. Les conditions sont très favorables.

LEVIS. — Le plébiscite pour ou contre la prohibition s'est terminé par une victoire pour les prohibitionnistes; ceux-ci l'ont emporté par une majorité de 307 voix.

GENEVE. — L'ancien empereur Charles d'Autriche a accepté la décision du gouvernement suisse qui lui permet de rester en Suisse à condition qu'il s'abstienne de toutes intrigues politiques, réside dans la partie centrale du pays, non sur la frontière, et notifie les autorités de Berne 48 heures avant son départ de la Suisse.

TORONTO. — Par un vote unanime, la Législature de l'Ontario a exprimé le voeu que toutes les publications de Hearst soient exclues du Canada et que le gouvernement prenne les mesures à ce sujet immédiatement.

—:o:—

Un remède merveilleux

Mme E. Therien, de Lougheed, Alta., écrit: "Depuis deux ans je fais usage d'un remède merveilleux, le Novoro du Dr Pierre. Comme tonique du sang et pour rétablir la force d'une personne, ce remède est le meilleur que j'aie jamais employé. Ce vieux remède végétal a été nommé une fontaine de Jouvence: il assiste les organes émonctoires à éliminer les matières corrompues et impures de l'organisme; il aide les organes digestives à extraire et à assimiler les substances nutritives de la nourriture. Si vous êtes faible et fatigué, faites-en l'essai. Le Novoro n'est pas une médecine de droguerie; des agents spéciaux le fournissent au public. Si vous ne connaissez pas d'agents dans votre voisinage, écrivez à Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

LONDRES. — Le vicomte French, lord-lieutenant d'Irlande, en prenant sa retraite, a été fait comte. Son successeur, le vicomte Talbot, est entré en fonctions.

BROCKVILLE, Ont. — A. C. Hardy, propriétaire de la ferme d'élevage Avondale, a reçu avis de la mort, à Seattle, de son fameux taureau Holstein, qu'il avait vendu, il y a quatre ans, alors qu'il n'avait que six mois, pour la somme de $106,000. L'animal s'était blessé au genou et le traitement qui lui avait été appliqué avait provoqué un empoisonnement du sang.

REGINA. — Un incendie a complètement détruit l'ancien patinoir Auditorium, où se trouvaient emmagasinés des automobiles pour une valeur de plus de $200,000.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Une Union Régionale de l'A.C.F.C. dans le Sud-Est de la province

On sait que depuis longtemps déjà il a été jugé désirable de décentraliser jusqu'à un certain point l'organisation de l'A. C. F. C. en créant des unions régionales destinées à alléger un peu la tâche du Comité Exécutif et à resserrer les liens qui doivent exister entre les paroisses franco-canadiennes d'une même région. Nous ne sommes pas encore très avancés dans cette voie. Il ne servirait de rien, d'ailleurs, de vouloir brusquer les choses, et des organismes qui n'existeraient que sur le papier ne nous seraient pas d'une grande utilité. L'automne dernier, cependant, la partie Nord-Ouest de la province a été dotée de son Union Régionale, avec siège social à Saint-Hippolyte. Rappelons qu'elle comprend les centres de Saint-Hippolyte, Vawn, Edam, Jack-Fish, Delmas, Battleford, North Battleford, Cut Knife, Charlotte, etc. Le président en est M. Louis de Montarnal, dont le nom demeure associé à la campagne en faveur du Collège Mathieu dans le Nord de la province, et le secrétaire M. Louis Charbonneau, bien connu lui aussi de tous les Franco-Canadiens. L'Union Régionale du Nord-Ouest tiendra cette année une grande convention dont on entendra parler prochainement. A cette occasion, un concours sera organisé entre les quinze ou seize écoles franco-canadiennes de la région et des prix seront distribués aux élèves les plus méritants.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui qu'à une autre extrémité de la province est en train de s'organiser un deuxième groupe de centres franco-canadiens: ce sera l'Union Régionale du Sud-Est. Une réunion extraordinaire des présidents des cercles de Wauchope, Saint-Maurice de Bellegarde, Saint-Antoine et Cantal en a jeté les bases le 21 avril. On espère y en adjoindre [illegible] Forget et Dumas.

C'est à M. l'abbé [illegible], curé de Saint-Antoine, [illegible] cette heureuse [illegible] Bonvouloir, de Wauchope, qui a été élu tel comme le président et le secrétaire provisoire de la nouvelle organisation. [illegible] président du cercle de Wauchope, M. Leveur [illegible] suffisantes de son [illegible] et de son patriotisme [illegible]; tous ses compatriotes de la région seront heureux de répondre à son appel et à celui de M. l'abbé [illegible], en vue d'un groupement plus étroit et plus efficace de leurs forces.

Wauchope a été choisi pour le lieu d'une convention régionale dont la date sera fixée plus tard. Un concours de français entre les différentes écoles sera aussi organisé très prochainement. Afin de prélever les fonds nécessaires pour assurer le succès de ces entreprises, des soirées dramatiques seront données dans les différentes paroisses. Les Franco-Canadiens de Wauchope, qui ont préparé récemment une séance très artistique au profit de l'Aide au Collège Mathieu, iront la répéter dans les centres voisins. Voilà une excellente initiative [illegible] recommandée lors de la convention de Gravelbourg et qui mériterait d'être propagée. Que quatre ou cinq cercles d'une même région préparent chacun une séance par année et consentent à aller donner des représentations dans les paroisses: ce sont quatre ou cinq séances intéressantes par année dont la région aura le plaisir et le profit sans que les artistes amateurs aient à trop se surmener.

Saint-Hippolyte, Wauchope, Willow Bunch: voilà trois conventions régionales en perspective pour l'été prochain. Allons! ce n'est pas trop mal. On est en droit d'en conclure que l'A. C. F. C. est bien vivante, quoi qu'en disent quelques-uns. La convention de Willow Bunch, qui aura lieu dans les premiers jours de juillet et coïncidera avec les grandes fêtes du cinquantenaire de la paroisse, sera particulièrement importante à tous les points de vue. Mais ce n'est pas le moment d'en parler: contentons-nous pour aujourd'hui de saluer la naissance de l'Union Régionale du Sud-Est et de souhaiter bon succès à ses dévoués promoteurs.

Donatien FREMONT,
Chef du Secrétariat.

—:o:—

SASKATOON. — Pour la seconde fois cette année, la Saskatoon Liquors Ltd., maison d'exportation, a été trouvée non coupable d'avoir violé les lois provinciales de tempérance et le stock considérable de liqueurs qui avait été récemment saisi dans ses entrepôts a été retourné à ses propriétaires.

Aux Franco-Canadiens de Saint-Antoine et des environs

Les acteurs du cercle de l'A. C. F. C. de Wauchope se préparent à aller donner une soirée dramatique à Storthoaks, le dimanche 15 mai, au profit du Collège Mathieu. La population franco-canadienne de Storthoaks, de Saint-Antoine et des alentours est cordialement invitée à y assister. Tous les membres de l'A. C. F. C. se feront un devoir de venir encourager leurs camarades.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour à la santé de M. le curé, qui a été sérieusement malade, la semaine passée.

Visite de MM. les abbés Poirier, Rondeau et Ménard, au presbytère.

Mariage: Le 27 avril, M. H. Tougas épousait Mlle Angélique Lavallée, fille de [illegible], autrefois de Willow Bunch, maintenant résidant à St-Victor. Nos voeux de bonheur aux jeunes mariés.

Décès. M. et Mme Alphonse Dauphinais avaient la douleur de perdre leur fils Léo, âgé de 9 ans, décédé le 27 avril. Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Naissances. M. Damien Boucher, une fille. Nos félicitations aux heureux parents.

Malades. Mme Vve Rondeau est dangereusement malade. Mlle Georgette Deschamps est malade, aussi; ainsi que deux enfants de M. Grégoire McGillis.

M. Albert Légaré et sa famille nous ont quittés pour aller s'établir à [illegible].

Le champ est ouvert pour les soumissions à l'entreprise du téléphone, que nous aurons à la fin de mai. Le Central sera probablement à la pharmacie, à moins qu'on ne trouve un local plus approprié.

Notre sympathique photographe, M. Fortunat Beauparlant, va ouvrir prochainement son restaurant.

Mlle Marie-Ange Duperreault va passer l'été chez sa soeur, Mme Beauparlant.

Nos peintres vont à donner la dernière touche à la superbe maison de M. Jean P. Bonneau.

La Société St-Jean-Baptiste a [illegible] pour planter [illegible]. Plusieurs citoyens ont [illegible] [illegible] Encouragés [illegible] [illegible] pour encourir [illegible] les [illegible] d'un peu de verdure qui leur manque.

[illegible]. Mme P. Kreish et ses enfants sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis. Mme Kreish ouvrira un salon de crème à la glace, cet été.

Les directeurs de la Société St-Jean-Baptiste se sont réunis, cette semaine; plusieurs questions importantes ont été soulevées sans être résolues; la solution en est remise à la prochaine assemblée.

— La Chambre de Commerce a tenu une assemblée spéciale pour discuter téléphone, chemin de fer et publicité. Il est fortement question de former une association pour l'établissement d'un chemin de fer, d'ici à Verwood; à défaut d'autres, une ligne ferrée de ce genre rendrait d'immenses services.

— La température, quoique froide, est très favorable aux travaux de semence; les cultivateurs sont à l'oeuvre et y vont d'un bon courage. Le sol est en bon état et l'on en augure une bonne récolte, cette année.

—:o:—

PERIGORD, Sask.

Le 18 avril avaient lieu le service et la sépulture de François Raymond, décédé le 15, à l'âge de 52 ans, et après une journée et demie de maladie seulement.

Le 25, notre école rouvrait de nouveau ses portes à nos enfants, après un mois et demi de vacances forcées. Mme Gendreau, de Ponteix, en a pris la direction pour quelques mois. Espérons qu'elle nous restera plus longtemps que cela et que nos enfants pourront profiter de sa longue expérience dans l'enseignement.

— Il y a quelques semaines déjà, M. le curé nous donnait de la paroisse les statistiques qu'il a compilées lors de sa visite paroissiale.

Population catholique: 310 âmes;
Communiants: 258;
Communiants non confirmés: 72;
Non communiants: 82;
Familles: 61;
Bacheliers: 40;
Population catholique de langue française: 332;
Population catholique de langue anglaise: 8.

— MM. Gaspard et René Chartrand nous quitteront bientôt, paraît-il, pour retourner au Manitoba. MM. Elia Choquette et J. B. Villeneuve se sont portés acquéreurs de leurs terres.

— La neige est disparue assez rapidement, et les semences ne sauraient tarder maintenant.

AUBIGNY, Manitoba

Notre petite paroisse d'Aubigny, dédiée à St. Antoine, est située à une faible distance de la rivière Rouge et compte une population d'environ cent familles pour la plupart canadiennes françaises. Les habitants de cette contrée, grâce à la fertilité du sol et aussi à leur courage infatigable, jouissent tous d'une modeste aisance. Le village, pas très considérable encore, offre un coup d'oeil agréable. Notre église, trop petite pour le présent, devra se reconstruire sous peu; on possède déjà en caisse une partie de la somme indispensable à cet effet; un magnifique presbytère fait honneur aux paroissiens; la maison d'école, située en face de l'église, est sous la direction de deux institutrices de langue française. De plus nous avons à Aubigny trois magasins, La Banque d'Hochelaga, le bureau de poste, une maison de pension, salle de billard et restaurant, un atelier de forge, etc.

— Le 14 avril dernier, Mlle Yvonne Bouchard unissait sa destinée à M. Ed. Fontaine, de Ste-Agathe. M. le curé J. V. Beaudry officiait à la messe de 9½ hrs. La cérémonie fut rehaussée par de beaux chants et de la musique, grâce à l'amabilité de M. et Mme E. Desrosiers. Un dîner magnifique fut servi chez le père de la mariée, M. G. Bouchard, auquel plusieurs invités prirent part. La noce se continua le soir à Ste-Agathe. Aux nouveaux époux, meilleurs souhaits de bonheur.

— Il nous fait plaisir d'annoncer le prompt rétablissement de M. Théo. Miron, atteint d'une pneumonie, contractée en travaillant à la construction de sa boutique de forge.

— M. Y. St Jacques et la famille de J. Desjardins nous ont quittés ces jours derniers à destination de Jerraen B. C. Puissent-ils ne jamais regretter Aubigny!

Le 28 avril à 7½ hrs avait lieu le mariage de M. F. Kerbrat et de Mlle B. A. L'Heureux. Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux.

—:o:—

PARIS. — S. E. le Cardinal Granito di Belmonte présidera, en qualité de Légat du Pape, aux fêtes qui auront lieu à Orléans, dimanche, en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

WASHINGTON. — La convention annuelle de la presse catholique aux Etats-Unis, qui devait avoir lieu les 29 et 30 avril, a été remise aux 13 et 14 mai. Cette convention aura lieu à Washington.

WASHINGTON. — Les bandits ont volé sur les postes américaines environ $6,000,000 l'an dernier. Environ $3,000,000 ont été retrouvés.

IBERVILLE, P. Q. — Spectacle rare et touchant! Aux funérailles de feu M. Jos. Brisson étaient présents trois fils, prêtres, et deux filles, religieuses. Un seul enfant manquait: il est missionnaire aux Indes depuis neuf ans. Voilà un père qui a donné six de ses enfants au service de Dieu.

Un véritable évêque

Mgr Latulippe en traçait ce magnifique portrait au sacre de Mgr Hallé, à Lévis:

"Oh! que l'Eglise est éloquente quand elle parle à ses pontifes et qu'elle leur rappelle les enseignements du Christ!

"Que la foi brille en lui, dit-elle; qu'elle éclate dans sa prédication. Qu'on ne trouve pas sur ses lèvres les vains discours de la sagesse humaine, mais le Verbe divin qui procède du Saint-Esprit. Qu'il aime la vérité. Que pour la défendre, il méprise la louange et brave les dangers. Qu'il ne mette pas les ténèbres à la place de la lumière ni la lumière à la place des ténèbres. Qu'il ne donne pas au mal le nom de bien, ni au bien le nom de mal.

"Que sa charité soit pure! Qu'il soit ce serviteur sage et fidèle, établi par vous, Seigneur, sur votre famille, pour donner en temps opportun la nourriture convenable. Qu'il soit redevable aux sages et aux insensés.

"Qu'il aime sincèrement la paix. Donnez-lui, Seigneur, d'être le ministre de la réconciliation par ses paroles, par ses oeuvres, même par des prodiges.

"Soyez vous-même sa puissance et son appui puisque c'est vous qui l'établissez dans la chaire de l'épiscopat pour gouverner votre Eglise et le peuple qui lui est confié.

"Vénéré frère, je sais que ce programme ne vous effraie pas. Il vous apparaît même plus beau maintenant que vous le voyez dans la pleine lumière du Saint-Esprit.

"Venez donc avec le flambeau de la foi, venez dire, désormais avec l'autorité de l'évêque, aux catholiques et aux protestants que la vérité est une, que la doctrine de Jésus-Christ ne souffre pas d'alliance et qu'il est défendu d'arracher au saint Evangile une seule de ses pages. Venez dire que la lumière n'est pas les ténèbres, que le christianisme n'est pas l'opinion, que le mariage n'est pas le divorce; que la justice n'est pas la force, et que le mal, sous quelque dehors qu'il se travestisse, n'est jamais le bien.

"Venez avec la charité du Christ et de son apôtre vous faire tout à tous.

"Là-bas, il y a d'humbles missionnaires. Vous y entrerez en ceux qui les habitent ont besoin d'être encouragés [illegible] dans la solitude. Il y a les pauvres familles. Vous marcherez sur les grèves pour aller les visiter, et [illegible] [illegible] de donner [illegible] Vous leur apprendrez à souffrir pour Jésus-Christ.

"Vous étendrez votre zèle sur une autre plage. Dans le diocèse que le Père de famille confie à votre dévouement, on parle diverses langues: vous obéirez au pape en parlant à votre peuple la langue qu'il comprend. Il y a des frères séparés qu'un désaccord ou des opinions erronées ont trompés: vous les aimerez car ils sont vos frères, vous les instruirez par votre parole, mais encore plus par votre exemple; vous leur tendrez la branche d'olivier, prêt à les embrasser le jour où ils voudront réciter avec nous le symbole des apôtres. Ne craignez rien, saint Paul, paraît-il, n'était pas un brillant helléniste et aujourd'hui comme alors, ce qui convertit les peuples, c'est la sainteté."

—:o:—

Un cultivateur trouve un trésor en labourant

Henry Dameron, 25 ans, de Salem, Virginie, employé sur la ferme d'un de ses oncles, pour lequel il travaille de l'aube au coucher du soleil, moyennant $10 par mois, a rêvé bien souvent de trouver un trésor et de s'acheter une ferme bien à lui.

Or le 9 avril, comme il labourait au pied de la montagne Brush, le soc de sa charrue déterra un objet plutôt étrange. Après l'avoir examiné, il constata qu'il c'était un petit pot de métal, recouvert de cuir, et qui contenait des pièces d'or et d'argent ne valant pas moins de $14,903. Il y avait environ $13,000 en or, $600 en argent, et plusieurs autres pièces tellement détériorées qu'on ne pouvait voir ce qu'elles représentaient. La plus récente des pièces était datée de 1823.

—:o:—

Une énorme locomotive

La plus puissante locomotive est une machine Mallet, construite aux Etats-Unis pour la Compagnie de l'Erié, et qui pèse 387 tonnes. Elle est capable de remorquer un train de 250 voitures, du poids de 18,200 tonnes et occupant une demi-lieue de voie ferrée.

Le plus gros locomoteur électrique est également de fabrication américaine. Il a été commandé par la Chicago, Milwaukee and Saint-Paul Railroad. C'est une machine de 85 pieds de long, composée de deux châssis accouplés et articulés pour pouvoir s'incliner dans les petites courbes. Sa puissance totale est de 4,200 chevaux, pour un poids de 275 tonnes.

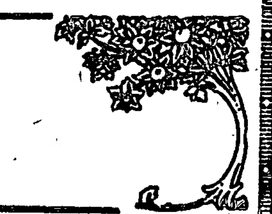
—:o:—

QUEBEC. — M. Etienne Savard, qui avait atteint mercredi dernier l'âge de cent ans, est décédé au domicile de son fils, M. Jos. Savard, rue Saint-Jean. Pendant 85 ans, M. E. Savard a cultivé la terre à la Jeune Lorette.

RIMOUSKI. — Les directeurs du Séminaire de Rimouski ont décidé de reconstruire prochainement se séminaire. L'entreprise coûtera de quatre à cinq cent mille piastres.

WASHINGTON. — Durant les dernières années le nombre des Canadiens français aux Etats-Unis aurait diminué de 77,102, d'après statistiques publiées récemment le Bureau du recensement.

EN FAMILLE



Mois de Marie

Souvenez-vous

Veuillez vous souvenir, ô Vierge secourable,
Qu'il ne fût jamais dit qu'un pécheur misérable
Ait en vain réclamé votre divin support,
Et qu'on a toujours vu que, dans les grands orages,
Vos célestes suffrages
Sont le phare assuré qui le conduit au port.

Poussé de cet espoir qui console les âmes,
O Mère glorieuse entre toutes les femmes,
Tout en pleurs à vos pieds je me viens adresser.
O du Père éternel l'auguste et sacré Temple!
O Vierge sans exemple!
Ecoutez ma prière et daignez l'exaucer.

Embrassez cet Enfant dont ma longue malice
Avec tant d'insolence irrite la justice
Qu'Il ne s'adoucira que pour l'amour de vous;
Apaisez-Le de sorte en Le priant sans cesse,
O céleste Princesse,
Que j'éprouve sa grâce au lieu de son courroux.

Marie, obligez-Le, grâce à vos privilèges,
De rompre mes liens et me tirer des pièges
Où me surprit le monde avec ses faux appâts;
Et pour dernière grâce, ô Mère que j'implore,
O Vierge que j'honore,
A l'heure de ma mort ne m'abandonnez pas.

L'amour sur commande

Dans mon courrier de la semaine dernière, je trouvais une lettre dans laquelle je remarquais le passage suivant: "J'aimais un beau grand et intelligent jeune homme et je crois qu'il ne m'était pas indifférent, cependant, il m'a préféré une autre jeune fille avec laquelle il vient de se fiancer. Dernièrement, je fis la rencontre d'un cultivateur des environs qui me déclara m'avoir aimé depuis quelque temps; il me demanda en mariage, m'assurant qu'il n'avait qu'un désir: me rendre heureuse. Nous nous marions en mai! mon fiancé n'est ni bien jeune, ni bien beau; mais il a une bonne réputation et un bon coeur. Je l'estime beaucoup, mais je ne l'aime pas d'amour, cependant, je crois fermement que je viendrai à l'aimer".

Qu'en pensez-vous mes chéries? Peut-on aimer sur commande?

Quelques-uns disent, on peut, — la plupart disent on ne peut pas; moi, je dis, on PEUT.

Mes raisons? Elles sont nombreuses, je puis vous l'assurer.

L'amour à première vue est rare; neuf mariages sur dix ont lieu parce que deux personnes se sont trouvées fréquemment ensemble et ont eu souvent l'occasion de faire connaissance. Le cercle d'amis hommes, est généralement peu étendu chez la jeune fille. Quand elle rencontre un homme qui se montre sensible à ses charmes, elle commence par en être flattée. Elle voit en lui des qualités que n'ont pas ses autres relations masculines. C'est là le début de beaucoup de romans d'amour aujourd'hui.

Pour ce qui est de cette question de l'amour sur commande, je sais ce que vous faites en ce moment, madame; vous êtes occupée à vous remémorer tous les différents cas à votre connaissance dans lesquels une jeune fille a essayé d'aimer un homme — mais n'y a pas réussi.

Prenons la femme qui est mariée à un homme qu'elle n'aime pas. Souvent elle donnerait plusieurs années de sa vie pour pouvoir seulement offrir à son mari, l'amour auquel il a droit, mais elle ne le peut pas. Elle peut s'être mariée parce qu'elle était isolée, piquée au jeu, ce que vous voudrez. Le fait demeure qu'elle ne peut pas et ne pourra jamais aimer son mari. Cela est dû à ce que leur mariage n'a même pas été basé sur le respect ou sur l'estime. Ces deux êtres là n'ont rien en commun; — comment alors une femme pourrait-elle faire naître l'amour en elle?

Mais je prétends qu'il y a plus d'amour "sur commande" dans ce monde que l'on se l'imagine. La jeune fille soupire passionnément après un foyer bien à elle, — après des enfants aussi, peut-être, car l'instinct maternel est ordinairement très puissant. Elle a fait des rêves magnifiques au sujet du Prince Charmant qui viendra un jour la chercher, mais il se fait attendre et finit par ne jamais venir. Alors quelqu'un qui n'est pas un Prince Charmant et qui ne pourrait jamais aspirer à une position aussi chimérique, lui dit qu'il l'aime. D'abord, elle peut dire "Non", puis elle pense et réfléchit.

Elle est en bons termes d'amitié avec cet homme, elle le respecte. Peut-être même admire-t-elle quelque chose de lui, — ses capacités en affaires, ou la manière charmante dont il prend soin d'elle lorsqu'ils sortent ensemble. Elle est lasse d'attendre son Prince de Contes de Fées. Elle dit "Oui" et accepte le risque du mariage sans amour.

C'est un gros risque, mais dans de nombreux cas, l'amour naît du fondement solide que sont l'amitié et l'estime. C'est un moment merveilleux pour l'homme et la femme que celui où l'épouse peut se tourner vers son mari en s'apercevant que celui-ci est devenu tout pour elle.

L'on ne peut s'attendre à ce que deux personnes dont les natures sont naturellement opposées aiment "sur commande". C'est chose impossible.

Mais je prétends que quantité de jeunes filles refusent des chances de se marier qui signifieraient bonheur, simplement parce que "il" n'est pas l'homme parfait, dont elles ont béatement rêvé. Un homme parfait, cela n'existe pas en ce bas monde.

Point n'est besoin pour une femme de courir au mariage avec un homme qu'elle n'aime pas, — pareille façon de faire est folle, — mais elle peut s'efforcer le plus possible de voir ce qu'il serait comme mari. Même si elle ne se soucie pas de s'engager formellement, elle devrait entretenir les rapports d'amitié.

Beaucoup de femmes, lorsqu'elles repoussent les avances d'un homme, brisent les liens d'amitié tout de suite. C'est sot et nullement nécessaire.

Un homme qui a fait l'aveu de son amour à une jeune fille occupe dans les pensées de celle-ci une position nouvelle. L'amitié peut continuer et devenir plus profonde qu'auparavant.

L'homme se contente en général d'attendre patiemment. Il n'a aucun désir de presser la jeune fille à prendre son parti, d'une façon qui pourrait entraîner pour elle des regrets plus tard.

Et très souvent, si la jeune fille a le coeur chaleureux, il y a de grandes chances qu'elle puisse apprendre à aimer "sur commande". Et laissez-moi vous dire qu'un mariage basé sur l'amitié et la bonne camaraderie est parfois beaucoup plus heureux qu'un mariage qui ne repose que sur l'amour passionné.

Dans de nombreux, très nombreux cas, le très grand amour est né graduellement et la jeune fille qui était sûre qu'elle n'aimait pas et ne pourrait jamais aimer l'homme par qui elle était aimée, l'a épousé et a vécu heureuse toujours avec lui dans la suite.

NINON.

Le Bulletin de la Ferme.

——:o:——

"Sans la persévérance, l'on n'arrive pas au terme de son désir, l'on n'atteint pas la fin pour laquelle on a commencé d'agir."

(Sainte Catherine de Sienne).

Une vertu qui se perd

Permettez-moi quelques réflexions sur les désastres accumulés par l'immoralité des modes, les plaisirs dangereux, les mauvaises lectures qui restent gravées dans l'esprit et y font de si grands ravages.

Combien de femmes, de jeunes filles, au lieu d'être l'édification de leurs maris, de leurs frères, de leurs amis, n'usent du prestige qu'elles ont sur tous ces êtres chers que pour forfaire à leur rôle et provoquer un dévergondage éhonté par leur tenue trop libre et leurs toilettes inconvenantes. N'ont-elles pas cependant mission de par la religion, la bienséance, le respect de leurs propres personnes, de donner l'exemple de la plus belle des vertus, la modestie, qui est le plus précieux apanage de la femme et celui qu'elle doit garder avec le plus de soin et de fierté?

La lutte est forte! elle est dure! Cependant, les parents devraient comprendre que si les enfants se perdent, c'est généralement par un trop grand laisser-aller sur ce point. Il est dit dans les Saintes Ecritures, et l'Eglise nous répète que quatre-vingt-dix-neuf sur cent se perdent par le manque de pureté.

Malheur en cela aux parents, aux mères surtout qui parfois donnent elles-mêmes, par leurs toilettes indécentes, le mauvais exemple à leurs enfants.

Allons, que tous se rallient — l'union fait la force — pour arriver à réaliser ce voeu de l'Eglise: voir les mères modèles de cette belle vertu, les enfants les imitant, et chacun faisant de cette douce vertu dans sa mise, dans ses amusements, dans ses lectures, dans ses rapports avec qui que ce soit, la règle invariable et noble de sa conduite.

Voilà à quoi doivent tendre nos efforts. Quel doux parfum remplirait alors nos demeures! O belle et sainte vertu de pureté, revenez régner parmi nous et être surtout l'ornement préféré de toutes les familles chrétiennes!

UNE LECTRICE.

——:O:——

Petits Conseils

Nettoyage des chapeaux de paille

On enlève la coiffe et les garnitures, et on fait tremper trois heures dans un bain d'eau acidulée de sel d'oseille ou même de jus de citron.

On frotte à la brosse avec de l'essence de savon et on soufre pour blanchir.

Pour les apprêter, humecter à l'éponge avec un mélange de gélatine, savon ou alum et repasser au fer chaud en couvrant d'une feuille de papier.

Pour empêcher le beurre de rancir.

Le moyen le plus pratique consiste à pétrir le beurre dans de l'eau fraîche que l'on renouvelle jusqu'à ce que le liquide sorte absolument clair. On peut faire ce pétrissage soit avec un battoir, soit avec la main.

Pour nettoyer les cadres dorés

Délayez dans trois chopines d'eau, assez de soufre pour donner à l'eau une teinte jaune or. Ajoutez à ce liquide quatre ou cinq oignons broyés et, faites bouillir. Laissez refroidir, passez et lavez avec ce liquide et une brosse douce, les cadres dorés et autres dorures.

——:O:——

Le Coin des Enfants

Les Brigands

(Jeu de plein air).

Quinze ou vingts enfants se forment en deux camps; l'un représente les gendarmes, l'autre les brigands. Le chef des gendarmes désigne d'abord le lieu des réunions et nomme deux chefs subalternes, l'un pour garder le camp, l'autre pour l'aider dans ses manoeuvres. Après quoi, le chef donne le mot d'ordre, sans lequel personne ne peut entrer dans le camp.

Les gendarmes commencent la poursuite et prennent en donnant un coup sur le dos. Celui qui est pris devient aussitôt gendarme, mais ne peut se servir de la connaissance du mot d'ordre pour introduire les autres dans le camp. Du reste, le mot d'ordre doit être souvent changé.

Les brigands peuvent se choisir une ou deux tavernes; ils prennent absolument comme les gendarmes.

La partie est gagnée lorsqu'un brigand est entré dans le camp ennemi, ou que l'un des deux camps s'est augmenté de cinq joueurs: alors les rôles changent.

Il faut empêcher avec soin que ce jeu ne dégénère en *jeux de mains*: les joueurs ne doivent donc ni se prendre par les bras, ni se tirer, ni se défendre, etc.

Faute d'un clou

Un paysan sella un matin son cheval pour se rendre à la ville. Il avait bien remarqué qu'il manquait un clou à l'un des fers de l'animal; mais il était pressé de partir, et il se dit:

— Baste! un clou de plus ou de moins, c'est sans importance!

Et il se mit en route.

Il avait effectué la moitié de son trajet, quand le fer, insuffisamment cloué, se détacha du pied du cheval.

S'il se trouvait par ici un maréchal ferrant, l'accident serait vite réparé, pensa le villageois; mais puisqu'il n'y en a pas, mon cheval achèvera tout aussi bien le voyage avec les trois fers qui lui restent.

Cependant les cailloux du chemin ne tardèrent pas à blesser l'animal, qui commença à boiter.

— Diantre! Voilà qui est fâcheux! grommela le paysan.

Un peu plus loin, deux malandrins, embusqués derrière une haie, s'élancèrent sur lui pour le dévaliser. Il essaya bien de fuir, mais, par suite du mauvais état de sa monture, il ne put leur échapper longtemps. Ils lui prirent non seulement son porte-monnaie et tout ce qu'il renfermait, ils lui enlevèrent aussi son cheval.

Obligé de regagner son logis à pied et après avoir tout perdu, l'imprudent villageois songeait à son malheur, et se disait, en poussant de gros soupirs:

— Non, jamais je ne me serais imaginé que, faute d'un clou, je perdrais mon cheval! Ah! quelle leçon. Il ne faut jamais rien négliger!

——:O:——

Un célèbre médecin mourant disait à ses confrères réunis autour de son lit:

— Messieurs, je laisse après moi *trois grands médecins*...

Chacun le pressa de les nommer.

Alors, se soulevant sur son coude, il leur dit avec un doux sourire:

— L'esprit gai, l'exercice et la sobriété!

Le bourreau, très poliment au condamné en montrant le terrible siège électrique sur lequel en une seconde il va expier ses crimes:

— Veuillez vous asseoir, monsieur, je vous en prie.

Le condamné, (en homme du monde), — *Après vous*, monsieur!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA FLECHE, Sask.

La température, depuis quelque temps, est superbe et tous les cultivateurs se hâtent de confier à la terre le grain de blé qui bientôt amènera une nouvelle moisson.

[illegible] cultivateur a compris mieux que jamais [illegible] d'une méthode [illegible] et intelligente; nul doute qu'avec l'aide de Dieu la moisson sera abondante.

[illegible] notre maître de poste nous dit avoir encore une bonne quantité de [illegible] en demande [illegible] chacun [illegible].

[illegible] projette un pique-nique avec conférence [illegible] pour le [illegible] juin. Le comité d'organisation espère que beaucoup se feront un plaisir d'en faire partie.

[illegible] bonnes religieuses sont tout [illegible]. C'est que l'on nous annonce pour bientôt la visite de la Di[illegible] générale de leur ordre.

La Cie Imperial Oil Ltd., reconnaissant l'utilité des [illegible], vient de choisir pour agent voyageur pour notre district M. W. B. Gagne, [illegible] M. P. Beaudry comme agent local et M. W. B. Gagne comme [illegible] cette compagnie s'attire la sympathie et la clientèle des [illegible].

Mme L. E. Belcourt, la femme de notre populaire docteur, vient de revenir [illegible] plusieurs mois [illegible].

[illegible] Mlle Demers, vient d'avoir une crise d'appendicite et a été transportée immédiatement à l'hôpital de [illegible].

[illegible] : Jos. Chorelle, Henry [illegible].

:O:

ST-DENIS, Sask.

[illegible] avril, une foule [illegible] les restes mortels de [illegible] Cardinal, décédée [illegible] à un âge fort avancé.

[illegible] depuis très longtemps [illegible] de travailler, mais [illegible] patience, quelle résignation [illegible] de chrétienne! [illegible] de plainte n'a été pro[noncée] [illegible] et les infirmités la te[naient] [illegible] sa chaise longue. [illegible] ne quittait jamais les [illegible] de cette pauvre infirme qui a [illegible] mort arriver avec joie.

Heureux ceux qui meurent dans [illegible]. Malgré ce que peuvent [illegible] quelques étourdis à [illegible] contraire, non, n'hésitons [illegible]: Puisse la génération qui [illegible] donner d'aussi beaux exemples [illegible] de piété [illegible] les jeunes garder [illegible] et [illegible] bonheur en ce monde et [illegible] félicité dans l'au-delà!

En même temps que mourait Mme Cardinal, Mme Joseph Laliberté tombait gravement malade et devait être transportée d'urgence à l'hôpital St-[illegible]. [illegible] que la chirurgie aura [illegible] arrêter les progrès d'une maladie [illegible].

[illegible] Plusieurs naissances à signaler [illegible] la paroisse chez MM. P. Dinelle, [illegible] Gauthier, J. L. Naour, [illegible] Phaleman, F. Plamondon, Grise, Moyen, [illegible] Lacoque, etc.

Nos semences ne sont pas commencées encore. Le bonhomme hiver [illegible] a déjà joué deux méchants tours; [illegible] qu'il va se décider à déguerpir pour tout de bon.

— Nos artistes "en herbe" se sont [illegible] le lundi de Pâques. Les demoiselles nous ont donné un très beau drame "La Malédiction d'une Mère", [illegible] bien interprété. Malgré les recommandations de M. le curé, qui a[vait] recommandé à l'assistance de ne [pa]s "brailler", notre salle paroissiale [a] été transformée en lac [illegible] pied [illegible] partout. Le lendemain de la [séan]ce dramatique; et à cette heure [illegible] notre théâtre on ne peut jouer [illegible] "Gondoliers de Venise". Pas [illegible]!

A la dernière heure, le télégraphe nous annonce la mort de Mme J. Laliberté. La science médicale n'a [pu] la sauver. Mme Laliberté est morte avec une résignation complète à la volonté de Dieu. La mort ne lui a [pas] fait peur. Sa dernière pensée a [été] pour les siens. Et Dieu! A son é[poux] éploré, à ses enfants Amédée et [illegible] nous offrons nos sincères sympathies dans le deuil qui les frappe.

BONNE-MADONE, Sask.

Lundi 25 avril, était célébré dans l'église paroissiale de Bonne Madone, par M. l'abbé Paquette, le mariage de M. Olivier Laborière et de Mlle Marie Revoy. La mariée était accompagnée de son père, M. Eugène Revoy et de grand père de la mariée. M. Urbain Revoy, servait de père au marié. M. Emile Revoy, frère de la mariée, était garçon d'honneur et Mlle Régina Bessette, nièce du marié, fille d'honneur.

A la messe ont été chantés de beaux cantiques à la Ste Vierge par MM. Gosnely et Simonot. Après la cérémonie, les parents se sont rendus à la demeure de M. et Mme Eugène Revoy, où un bon dîner leur a été servi. M. le curé Paquette a fait l'honneur d'y assister.

Le soir, à l'école de Bonne Madone, de nombreux amis et amies étaient venus saluer les mariés. Après des divertissements, une collation a été servie. On se sépara en souhaitant bonheur et prospérité aux jeunes mariés.

Bonne Madone, après le désastre de son église brûlée, a eu à coeur de reconstruire au plus vite. Grâce à la bonne entente et à la générosité des paroissiens, Bonne Madone possède maintenant une belle église. On admire à l'intérieur entre autres choses, le maître-autel un chef d'oeuvre sorti des mains de notre bon M. le curé Paquette et la Bonne Madone entourée de son auréole. Posée sur son piedestal, elle nous dit: "Mes enfants, je veille sur vous".

:O:

VONDA, Sask.

Mercredi s'est célébré dans l'église de Vonda le mariage de M. Philippe Roy avec Mlle A. Vermand. Les jeunes époux appartiennent à deux de nos bonnes familles de Vonda; ils voudront bien accepter nos meilleurs voeux de bonheur.

— Nous apprenons avec peine que J. Bte. Perreault s'est fait ruer par un cheval et qu'il a été assez fortement blessé à la tête. Nos sympathies et nos souhaits de prompt rétablissement.

— Lundi soir avait lieu une assemblée des contribuables du district d'école séparée de Vonda. A l'unanimité il fut décidé de rebâtir une école au coût approximatif de $10,000 pour remplacer l'école incendiée. Un logement pour l'instituteur sera aménagé dans l'école, si la chose est possible.

Les élèves n'ont perdu que trois jours par suite de l'incendie; les classes se tiennent actuellement dans une salle mise à la disposition du district d'école par le Rathenes de la ville. Nous les en remercions bien sincèrement.

Ceux-ci, dont les enfants suivaient les cours de l'école publique protestante, blessés par des remarques faites dans cette école par l'un des professeurs, se réunissaient aujourd'hui en assemblée pour voir s'il ne serait pas préférable pour eux d'envoyer leurs enfants à l'école séparée. Nous désirons vivement qu'ils en viennent à cette solution. Ils sont catholiques et c'est avec plaisir que nous les recevrons avec nous.

— Les semailles sont retardées par les pluies fréquentes des jours passés. Les fermiers pensent commencer la semaine prochaine, et espèrent que la Providence si prodigue d'eau ce printemps leur en gardera un peu pour le mois de juin.

— Jeudi avait lieu aussi une assemblée des directeurs de la Cie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda.

En visite à l'occasion de cette assemblée, les R. P. Bourdel, curé de Howell, et Myre, de Marcelin, directeurs, ainsi que le R. P. Anclair, directeur du *Patriote*.

:O:

LEBRET, Sask.

Quarante Heures. — Les 25, 26 et 27, nous avions à l'église paroissiale du Sacré-Coeur les offices des Quarante Heures. Une foule nombreuse suivait tous les exercices du matin et du soir avec beaucoup d'attention et de dévotion. Chaque soir, sermons en anglais et en français donnés par le R. P. Calmès, O. M. I., et le jour durant, toutes les personnes du village et les enfants des écoles se faisaient un devoir d'aller prier le Sacré-Coeur de Jésus.

Visites. — Le R. P. Carrière, O. M. I., Supérieur de la maison du Lac Croche, nous a visités deux fois cette semaine à l'aller et au retour de son court voyage à Régina.

— M. Côté, de Régina, était en visite mardi, chez M. E. Carrière.

Le docteur Gorrell, de Régina, spécialiste pour la vue et la gorge, était de passage mercredi à l'Ecole Industrielle pour examiner les enfants.

— Le beau temps a fait faire quelques changements dans notre coquet village: les familles J. N. Ménard et McLelnan vont maintenant demeurer dans la maison double nouvellement réparée des Pères Oblats.

— M. Provost a aussi commencé la construction d'une jolie maison près de la boutique de M. Carrière. M. J. N. Ménard en est l'entrepreneur.

M. H. Possington, instituteur, a acheté de M. Jos. Bonfort, un bon cheval qui pourrait faire l'orgueil de bien des jeunes garçons.

— Malgré le temps toujours menaçant, nos cultivateurs sont passablement avancés dans leurs travaux, et si le temps le permet beaucoup finiront la semaine prochaine.

Mercredi, M. J. N. Ménard recevait la visite de son frère, M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, et de son neveu, M. Adrien Tanguay. Ce dernier, récemment arrivé de Montréal, demeurera à Lebret pour quelque temps.

Nous avons l'honneur d'avoir au milieu de nous le R. P. Calmès, O. M. I., missionnaire de la maison de Lestock. Ce bon Père est bien connu ici, car il a été déjà longtemps dans le passé au service des missions de Lebret et vice-principal de l'Ecole Industrielle. Le Père Calmès, qui sera ici pour un mois, remplacera le R. P. Planet pour les missions des Cris et des Sauteux.

— Le R. P. Léonard, principal de l'Ecole Industrielle, est aussi parti en mission à Piapot; il ne sera de retour que lundi ou mardi de la semaine prochaine.

— Notre dévoué curé, le R. P. Therrien, O. M. I., et M. Noël Paquin sont de retour d'un voyage à St-Boniface, où ils avaient été pour assister aux imposantes funérailles du R. P. Dandurand, O. M. I. Tous deux connaissaient très bien ce bon vieux Père.

— Malgré que les chemins ne soient pas encore dans un bien bon état, les autos commencent déjà à circuler en grand nombre dans nos parages. Nous espérons que les touristes se feront de plus en plus nombreux cette année; nous serons aussi plus en état de les accommoder tous.

— On parle aussi à Lebret de construire aussitôt que possible une grande salle qui servirait pour les séances, les parties de cartes et en même temps d'hôtel de ville, etc. Il y aura ces jours-ci une assemblée pour discuter la question. Lebret est en bonne voie de progrès.

:O:

EDAM, Sask.

Dimanche dernier, M. le curé Jullion, de St-Hippolyte, est venu dire la messe à Edam pour la dernière fois ce printemps. La population du village est très reconnaissante à M. le curé Jullion d'avoir eu l'obligeance de venir nous dire la messe tous les mois l'hiver dernier.

— Le village d'Edam a été éprouvé par la mort d'un de ses principaux citoyens, le Dr Sparling, décédé le 13 courant à l'hôpital. Le Dr Na[illegible] de Turtleford, est venu s'établir à Edam aussitôt. On dit qu'il se propose de faire l'acquisition de la pharmacie du Dr Sparling.

— Mercredi, le 27 avril, est né à M. et Mme Louis Charbonneau, un fils qui a reçu au baptême le nom de Philippe.

— Les demoiselles canadiennes-françaises du village ont organisé dernièrement une partie de cartes au profit de l'école séparée. Ce fut un succès à tous points de vue. Le même comité se propose d'organiser d'autres parties prochainement.

— A une assemblée tenue la semaine dernière, il a été décidé d'organiser un grand pique-nique à Edam, le 3 juin. M. l'avocat Brunelle a été nommé président du comité d'organisation.

:O:

CANTAL, Sask.

Le 10 avril avait lieu dans le soubassement de l'église notre concert au profit du collège Mathieu. L'assistance était nombreuse. Nos voisins se sont rendus en grand nombre.

Le programme suivant fut exécuté:

1o. Les Frayeurs de Tigruche, comédie.

Personnages:

Verlusant ...... MM. Jos. Chouinard
Léandre ...... J. A. Lacroix
Tigruche ...... W. Carbonneau
Adolphe ...... Alcide Boutin

LA SORCIERE, saynète.

Céline ...... Mlles Irène Cruywels
Zénaïde ...... Gabrielle Houde
Babet ...... J. Ménard

Les deux soupes au lait — opérette. Mlles Alice Boutin et Maria Laurent.

Les consultations gratuites:

Daniel ...... M. Alyre Boutin
Michel ...... Théodule Landry
Baptiste ...... Joachim Ménard

Dans les entr'actes nous avons eu chansons comiques et monologues. Le tout fut très bien réussi.

Les recettes ont été de $70.00.

Nous nous sommes séparés enchantés de notre soirée après le chant O Canada.

Aux Origines de la Saskatchewan

Voici un intéressant article publié il y a quelque temps dans l'Action française par notre collaborateur — Un Sauvage:

Comme pour bien comprendre la situation présente, il est indispensable de connaître les événements qui l'ont amenée, au lieu de parler des idées et des faits du jour, pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous allons faire une petite revue de la situation antérieure du pays: de ce passé, complètement ignoré d'un trop grand nombre, et que ceux qui le connaissent sont si portés à oublier. Mais, qu'il soit bien compris que ce qui va être dit ici ne s'applique dans son intégrité, qu'au sud et au centre de la province: à la partie qui s'intitule modestement CIVILISEE. Plus tard, dans une chronique spéciale, nous parlerons de la partie nord, celle que nos gouvernants regardent comme un simple pays barbaresque, des besoins et des désirs duquel ils se désintéressent complètement.

Il fut donc un temps, avant l'annexion de l'Ouest à la Confédération canadienne, et même longtemps après où la population de ce qui forme aujourd'hui les deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, se composait uniquement de tribus sauvages toujours en guerre, les unes avec les autres, et des descendants des Français venus dans le pays à la suite de La Vérandrye et de ses enfants. Par la cession du Canada à l'Angleterre, ces Français, beaucoup plus nombreux qu'on ne l'imagine, se trouvèrent abandonnés dans les solitudes du Nord-Ouest, sans ressources et sans moyens de retour. Le seul parti qui leur restât, fut donc de s'allier aux tribus sauvages au milieu desquelles ils vivaient. Sans y être absolument forcés, beaucoup, du reste l'avaient déjà fait auparavant. De sorte que, quand, au commencement du siècle dernier, les représentants des deux compagnies anglaises, du Nord-Ouest et de la baie d'Hudson s'en vinrent se faire une guerre au couteau pour l'acquisition des fourrures de nos bêtes sauvages, les enfants issus de ces unions constituaient déjà la partie de beaucoup la plus importante de la population, tant par son nombre que par l'autorité dont elle jouissait parmi toutes les tribus sauvages.

Ces Métis, parlant également bien le français, qu'ils avaient appris de leurs pères, et les différents dialectes sauvages, qu'ils avaient appris de leurs mères, étaient donc des intermédiaires tout trouvés entre les nouveaux arrivants et les tribus aborigènes avec lesquelles ceux-ci venaient traiter.

Naturellement, en arrivant, les représentants anglais de ces compagnies, ne parlant pas français, eurent quelques difficultés à se faire comprendre, même de ces Métis, qui ne comprenaient pas l'anglais. D'où nécessité de faire venir de Québec d'autres Canadiens français parlant les deux langues; ces derniers, pour la plupart s'établirent aussi dans le pays, ce qui contribua beaucoup à augmenter le nombre et l'influence de l'élément français. Tellement que les commerçants anglais, pour ne pas perdre complètement l'usage de la parole, durent se mettre, eux aussi, à apprendre le français. De sorte que jusqu'aux vingt dernières années du XIXe siècle, le français fut la seule langue civilisée parlée dans ce qui forme aujourd'hui la province de la Saskatchewan, pour ne rien dire de l'Alberta et du Manitoba. Les officiers anglais des compagnies se servaient probablement du dialecte anglo-saxon dans l'intérieur de leurs familles... quand leurs femmes comprenaient l'anglais; mais toutes leurs relations avec la population se faisaient en français. Dans les documents que j'ai dû consulter, à l'occasion d'un ouvrage que je suis en train d'écrire sur les troubles de la Rivière-Rouge, en 1870, j'ai pu constater que les employés canadiens-français de ces compagnies faisaient ordinairement en français leur correspondance officielle avec les directeurs de Londres ou de Montréal; et que les officiers anglais, eux-mêmes, correspondant les uns avec les autres, bourraient leurs lettres et leurs relations d'expressions et de phrases françaises, toutes les fois qu'ils avaient à parler de la vie courante et à raconter ce qui se passait autour de leurs postes respectifs.

De plus, dans tout le territoire qui forme actuellement la province, il n'y avait qu'une école vraiment digne de ce nom: c'était l'école de l'Ile-à-la-Crosse, tenue par les Soeurs Grises de Montréal, sous la direction des Missionnaires Oblats. Or, dans cette école, bien que les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson y missent souvent leurs enfants, l'enseignement se donnait en français, sans que personne trouvât à cela rien d'anormal.

Les choses continuèrent ainsi jusque vers 1885. A cette époque, l'immigration commença à submerger les plaines fertiles du sud et du centre de la province. Des immigrants de toute sorte nous arrivaient de toutes parts; mais surtout d'Angleterre et des Etats-Unis. Or, les plus vieux de mes lecteurs se rappellent, sans doute, l'âpre campagne, soi-disant nationaliste, qui fut menée à cette époque dans certaine presse québecoise, pour empêcher les Canadiens français de venir s'établir dans l'Ouest. Ils se rappellent sans doute aussi l'épidémie d'*anglichonnite* qui sévissait à la même époque dans tout le Bas-Canada, et qui faisait que tout Québecquois soi-disant doué d'idées larges par opposition aux nationalistes, se faisait gloire de ne jamais parler français, et affectait de ne s'exprimer que dans une langue se rapprochant plus ou moins de celle qu'on parle aux bords de la Tamise.

Etant donné l'existence de ces deux courants aussi violents, qu'opposés dans la province de Québec, il n'est pas difficile de deviner quel en fut le résultat par rapport au peuplement de l'Ouest. Tous les éléments franco-canadiens, qui auraient pu être une force pour le solide noyau français que nous formions alors dans l'Ouest furent détournés de nous par la campagne nationaliste, et s'en allèrent se perdre dans la République voisine. Tout ce qui nous vint de Québec, ce fut un lot d'anglichons, déjà dénationalisés avant d'avoir quitté les rives du Saint-Laurent. En arrivant ici ces gens se gardèrent bien de fréquenter les Métis, ou les anciens Canadiens français établis depuis longtemps dans le pays; ils s'acoquinèrent immédiatement avec les nouveaux immigrés anglais, qui, eux, s'installaient comme en pays conquis, sans vouloir tenir compte ni des traditions, ni des usages, ni des droits des anciens habitants; comme s'ils étaient débarqués sur une île déserte nouvellement sortie des profondeurs de l'Océan. Cette morgue et cette outrecuidance furent prises par les nouveaux venus de Québec pour des marques incontestables de supériorité; et ils n'eurent plus qu'une ambition faire oublier qu'ils appartenaient eux-mêmes à la race inférieure, en se rendant aussi semblables que possible aux individus de la race supérieure au milieu desquels ils vivaient. Naturellement, ce qu'ils s'assimilèrent le mieux, ce furent les manies, les défauts et les ridicules de la race anglo-saxonne. Mais ils adoptèrent avec enthousiasme les moeurs, les coutumes et les modes... américaines, et surtout, l'usage exclusif de la langue anglaise. Sous ce dernier rapport ils réussirent si bien, que, presque chaque jour, j'ai l'occasion de constater que les enfants de la plupart de ces immigrés, venus de Québec pendant les vingt dernières années du XIXe siècle, ne peuvent plus parler français; et que, plus ils sont élevés dans l'échelle sociale, moins ils comprennent la langue de leurs pères.

D'un autre côté les Métis, encore tout meurtris de la sanglante aventure de 1885, dont ils sortaient passablement aigris, se tenaient dans une ombrageuse réserve envers tous les nouveaux arrivants, qu'ils étaient portés à regarder indistinctement comme des usurpateurs de leurs droits et des alliés de leurs ennemis. Ils ne cherchèrent donc point à se rapprocher des quelques immigrés qui, pendant cette période, nous arrivèrent de France et de Belgique; ils firent plutôt tout le contraire. Ceux-ci, d'un autre côté, blessés par les procédés désobligeants de certains Canadiens français par trop nationalistes, furent facilement accaparés par les rénégats et les anglichons, qui se servirent de leurs connaissance de la langue française pour introduire les nouveaux arrivés dans la société anglo-saxonne, et s'efforcèrent de leur persuader de faire instruire leurs enfants exclusivement en anglais; ce à quoi ils eurent d'autant moins de peine, qu'en quittant leur pays, tous ces émigrants étaient convaincus qu'ils allaient s'établir dans un pays de langue anglaise.

Aussi, lorsqu'il s'agit de légiférer sur la question scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest, l'élément français dominait encore dans le pays; mais, c'était comme à Montréal, on ne s'en apercevait guère. Cependant, notre première législation scolaire, celle de 1888, fut encore assez équitable. Si l'enseignement du français y perd la première place, que jusque-là, sans aucune loi, il avait occupé par la force même des choses, il reste à égalité absolue avec l'enseignement de l'anglais. Mais, lorsque trois ans plus tard, le gouvernement de Régina, que les lauriers de celui de Winnipeg empêchaient de dormir, eut, par un décret aussi arbitraire et aussi illégal que celui de Greenway, supprimé brusquement l'enseignement du français dans toutes les écoles, presque personne ne protesta contre cet autocratique coup de force. Quelques-uns parmi les dirigeants des Métis, une demi-douzaine de Canadiens français et de Français arriérés qui se joignirent à eux, furent à peu près les seuls à réclamer en faveur des droits de la langue française. Encore, ces quelques protestataires agirent-ils isolément, sans aucune entente et sans aucune coordination d'efforts. Aussi leurs voix se perdirent-elles dans l'apathie, quand ce ne fut pas dans l'hostilité générale.

Et, pendant ce temps-là, par un admirable effet de la logique anglo-saxonne, la langue française, dont on supprimait ainsi l'enseignement dans les écoles, restait langue officielle du pays: d'après la loi, les documents officiels étaient toujours imprimés en français aussi bien qu'en anglais. Mais, depuis qu'il y a eu un gouvernement à Régina, voici l'usage que l'on faisait de l'édition française des documents publics: on l'empilait consciencieusement en tas de grosseur respectable dans les bâtisses du gouvernement, sans jamais en afficher ni en publier aucun exemplaire: vous aviez beau écrire en français à Régina, on vous répondait en anglais, et, à moins que vous n'ayez formellement demandé l'édition française, on vous fournissait la copie anglaise du document demandé. Mais, pour demander cette édition française des documents publics, il fallait évidemment savoir qu'elle existait. Or, pour ma part, je n'ai connu son existence que par l'ukase qui en a décrété la suppression; et je crois bien qu'à peu près tout le monde était dans mon cas, parmi la population française. Dès lors, cette édition française restant inutilisée, le prétexte de dépense inutile était tout trouvé pour en justifier la suppression. C'est ce qui ne manqua pas de se produire, quelques années plus tard.

Cependant, la vague d'immigration qui continuait à déferler sur le pays en flots de plus en plus pressés, nous amenait, au milieu de la masse hétérogène des immigrants disparates venus de tous les pays, des Canadiens français, des Français et des Belges, en quantité de plus en plus grande. Et, parmi les derniers arrivés, tous n'étaient pas disposés à se laisser brimer avec la même bonhommie que leurs prédécesseurs: les effets de la résistance à l'anglicisation, qui commençait à s'organiser dans le Québec, se faisaient sentir jusque par ici. Les énergies se réveillèrent surtout à l'occasion de la constitution et de l'organisation des nouvelles provinces, en 1905. A cette occasion, nous eûmes même la consolation de voir quelques-uns des anciens transfuges sortir de leur coma, et se joindre aux défenseurs de la langue française. Mais on avait laissé angliciser une bonne partie des Métis, et les autres, privés de toute instruction, étaient devenus indifférents à la question des écoles. Aussi, en 1905, restèrent-ils complètement en dehors du mouvement. La résistance, d'ailleurs, n'était toujours pas organisée; elle gaspilla ses forces en efforts isolés; et vous savez comment elle perdit la partie à Ottawa, en grande partie grâce au lâchage des représentants de Québec.

La résistance organisée ne commença qu'avec l'apparition du "Patriote de l'Ouest" en 1911. Ce journal a été le vrai générateur de la résistance à l'anglicisation, et il reste l'âme de la vie française dans la Saskatchewan. L'histoire de celle-ci se confond en réalité avec l'histoire de celui-là. Mais, en voilà assez pour aujourd'hui. Le reste sera pour une autre fois.

UN SAUVAGE.

———:o:———

Discours d'inauguration d'un Président catholique

La république de Nicaragua, dans l'Amérique centrale, peut se vanter d'avoir à sa tête un président franchement catholique.

En énonçant le programme politique de son administration, le nouveau président du Nicaragua, Don Diego-Manuel Chamorro, s'est proclamé catholique. Après avoir déclaré que la liberté d'opinion et de croyance serait laissée à tous, il promit de donner une protection spéciale à l'Eglise catholique. "L'Eglise catholique, dit-il, dans son discours d'inauguration, Eglise à laquelle presque toute la population appartient et dont j'ai le bonheur d'être un des humbles membres, pourra au cours de mon administration, être assurée de toute la protection que lui garantit notre constitution non seulement parce que la loi le veut ainsi, mais encore parce que, étant le plus solide fondement d'ordre public et de moralité, je la considère comme la mère de la civilisation moderne et la source des institutions libres."

Après son inauguration, le président, accompagné des autorités religieuses, civiles et militaires, du corps diplomatique, et de la foule, se rendit à la cathédrale, où le matin il était allé recevoir la sainte communion, pour assister au *Te Deum* qui, selon la coutume du pays, est toujours chanté le jour de l'inauguration du président.

PARIS. — Une épidémie de grippe espagnole cause un grand nombre de morts dans les hôpitaux militaires et affecte aussi les civils, surtout dans la région de Paris. Les autorités prennent des mesures pour empêcher le mal de se répandre.

Prince-Albert

A l'assaut du bureau des terres

A la suite de la suppression, à partir du 1er mai, des restrictions sur les terres situées à quinze milles des voies ferrées, lesquelles étaient réservées aux soldats, le bureau des terres s'est trouvé assiégé, lundi matin, par une foule de colons avides d'obtenir le homestead qu'ils convoitaient. Pas moins de 200 hommes faisaient queue avant l'ouverture des portes et la police dut être réquisitionnée pour assurer l'ordre. Quelques-uns avaient passé la nuit sur les lieux pour être certains de ne pas se laisser devancer par des rivaux. Ces colons étaient la plus grande partie des non-britanniques.

La même affluence a été signalée aux sous-agences de Tisdale, Melfort et Carwood. Bien que les demandes de terres s'appliquent à un territoire très étendu, il y a des préférences marquées pour les districts de Paddockwood, Debden et Dahlton Lake. Ce dernier est situé au sud-est de Melfort.

:o:

On se servira d'un bateau pour faire la police le long de la Saskatchewan

La division de Prince-Albert de la police provinciale vient de recevoir un bateau électrique qui lui servira à patrouiller la rivière entre notre ville et Cumberland House, à l'extrémité est de la province. Ce bateau a été construit à Kingsville, Ont.; il mesure 20 pieds de long et 10 de large; sa vitesse peut atteindre de 40 à 50 milles à l'heure. Il tire un pied d'eau seulement et l'hélice peut être soulevée, de sorte qu'il est bien adapté au genre de navigation auquel il est destiné. Sur le pont se trouve une cabine pouvant recevoir de 30 à 40 passagers.

Cette acquisition était devenue nécessaire avec les progrès rapides des colonies le long de la rivière au nord de Melfort et de Tisdale. Il sera beaucoup plus facile et plus économique pour la police de visiter régulièrement ces centres en se servant de la voie fluviale. Les points que touchera le bateau-patrouille sont: Fort à la Corne, Lost River, Nipavin, Ravine Bank, Sipanok Channel et Cumberland House.

:o:

La nouvelle prison de Prince Albert

Dans quelques jours le département des Travaux Publics de la Saskatchewan donnera des soumissions pour la construction de la nouvelle prison de Prince-Albert, qui coûtera entre $200,000 et $250,000.

Les plans ont été préparés par le bureau de l'architecte provincial. L'édifice sera tout à fait moderne, complètement à l'épreuve du feu et pourra contenir plus de 200 prisonniers: il renfermera quatre ailes, dont deux seront occupées par les cellules. La construction aura quatre étages.

:o:

— M. J. McCloskey, gérant de la Banque d'Hochelaga, à Ponteix, a été transféré au bureau de Prince-Albert comme assistant gérant. Son successeur à Ponteix est M. Albert Rousseau, précédemment gérant à Howell.

— M. de Laforest, instituteur bien connu, qui enseigne depuis très longtemps dans le sud de la province, vient de prendre charge de l'école d'Emilebury, à Albertville.

:o:

Retraite des instituteurs catholiques du diocèse de Prince-Albert

La retraite des instituteurs catholiques de la Saskatchewan, inaugurée avec succès l'an dernier, aura lieu également cette année. Elle se tiendra à Saskatoon dans la première semaine de juillet. Le R. P. Jan, O. M. I., s'occupera de l'organisation de cette retraite qui sera prêchée par M. l'abbé Sinnott. On compte sur la présence d'une centaine d'instituteurs et institutrices du diocèse de Prince-Albert. Les intéressés peuvent communiquer avec la Mère Supérieure de Rosary Hall, Spadina Crescent, Saskatoon, pour toute information à ce sujet.

:o:

Ordonné prêtre par Mgr Charlebois

Le R. P. Doyon, O. M. I., qui est destiné aux Missions du Vicariat Apostolique de Keewatin, a été ordonné prêtre le 1er mai dans sa paroisse natale, à St-Guillaume d'Upton, P. Q. Après un court séjour dans sa famille le nouveau prêtre retournera à son poste de dévouement dans les pénibles missions du Nord. Il a été ordonné par S. G. Mgr Charlebois, qui est actuellement dans l'Est et doit revenir au Pas vers le 20 mai.

Un touchant hommage

M. Samuel Genest, président de la commission scolaire catholique d'Ottawa qui depuis dix ans est à la tête de la lutte scolaire dans la capitale, a célébré ces jours derniers son vingt-cinquième anniversaire de mariage. Ce fut un spectacle émouvant de voir tous les enfants des écoles de la ville assister à la messe d'anniversaire, avec leurs instituteurs et institutrices.

:o:

Vente coopérative de la laine

L'association coopérative des producteurs de laine se prépare à mettre sur le marché la récolte de laine de 1921, du Manitoba et de la Saskatchewan. Comme l'année dernière, elle a décidé d'avoir deux entrepôts de réception pour la laine, l'un à Portage la Prairie, Man., et l'autre à Régina. Ces entrepôts seront ouverts pour recevoir la laine et les peaux de moutons du 1er juin au 15 août. Toute la correspondance sera envoyée du bureau de Régina.

D'après les arrangements qui ont été faits, on fera au producteur, sur demande, l'avance d'environ les deux tiers de la valeur marchande de la laine au moment de sa classification; celle-ci sera vendue quand, de l'avis de la direction, il sera possible d'en obtenir la valeur marchande; dès qu'elle sera toute vendue, le bénéfice final sera distribué aux producteurs, qui toucheront tout le produit réalisé par la vente de la laine moins les frais, tel que spécifié par les règlements de la compagnie.

A l'entrepôt de Régina, on pourra se procurer toutes les fournitures nécessaires aux éleveurs de moutons, ainsi que des tissus faits de pure laine canadienne.

:O:

La vie à Berlin

Comment vit-on aujourd'hui à Berlin? Le commandant d'Etchegoyen écrit au *Petit Journal* que la capitale allemande ne donne pas une impression de pauvreté. Restaurants, cafés, lieux de plaisir respirent l'aisance et l'argent:

"Dans les rues, les spéculateurs — les "schieber" — éclaboussent la foule du luxe de leurs automobiles de 300,000 marks, étalent l'opulence criarde de leurs lourds bijoux et de leurs vêtements tapageurs. Dans les dancings, ils sablent du champagne à 200 ou 300 marks la bouteille, en fumant des cigares de 15 marks, tandis que des dames d'âge mûr s'efforcent de les séduire, entre deux fox-trot en répandant autour d'elles de généreux parfums et en prodiguant des sourires peints.

D'autres gens ont une existence plus difficile: ce sont, comme en France, les petits retraités. Pour eux, c'est la misère noire, car si certains objets tels que les chaussures sont tombés de 800 à 300 marks, il faut toujours payer environ 1,500 marks pour un mauvais "complet" et de 130 à 150 marks pour une chemise. Le linge est cher et rare, et le prix de la nourriture a presque triplé.

Aussi les ouvriers, bien que leurs salaires aient été notablement augmentés, ont-ils une situation assez médiocre. Quant à la classe moyenne bourgeoise, elle ne paraît pas malheureuse. Les visages ne portent pas la trace de sévères privations, comme à Vienne et à Sébastopol.

Les soldats de la Reischwehr ne doivent pas non plus souffrir de la faim; ils sont admirablement habillés et équipés, et beaucoup de leurs officiers ont conservé l'allure hautaine de naguère.

Le travail est intense, et si la grande machine allemande a peut-être encore quelques faiblesses, elle a repris son activité, sa méthode et sa discipline. L'hostilité contre la France, qui est le mot d'ordre des potentats de l'industrie et du parti national, ne désarme pas. M. d'Etchegoyen est entré par hasard dans une réunion fort gaie et il a vu terminer la fête par l'allocution d'un jeune homme à la foule subitement sérieuse: "N'oublions pas que le Rhin est souillé!" Ce fut une ovation de toute la salle.

:o:

Le Coq du Tigre

Une très désagréable surprise était réservée à M. Georges Clémenceau, lors de son retour à Paris. Le coq favori du "Tigre" est trépassé et le concierge de l'ancien président du conseil, rue Franklin, a donné une explication de la tragédie.

M. Clémenceau gardait dans sa cour un énorme coq qui ne cessait de chanter de 3 heures du matin jusqu'à la fin du jour et faisait le désespoir des voisins. Tant que le "Tigre" fut chez lui, personne n'osa cependant trop se plaindre.

Dès qu'il fut parti en voyage, la police, sur les instances d'une imposante délégation de citoyens, dut prévenir le concierge que le malheureux gallinacé devait disparaître.

Le soir même le concierge le dégustait à la sauce blanche.

:O:

Une mauvaise nouvelle

Le comte, rentrant d'un long voyage, voit venir au-devant de lui, sur la route, son vieux serviteur avec une mine éplorée.

— Quelle figure tu fais! s'écrie-t-il: qu'y a-t-il donc de nouveau?

— Hélas! Monsieur, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer: votre beau lévrier est mort.

— Oh! c'est désolant! Qu'est-ce qui l'a fait périr?

— Ce sont les coups de pied que lui a donnés votre cheval lorsque, tout affolé, il a couru se jeter dans la rivière où il s'est noyé.

— Mon beau cheval s'est noyé? Comment a-t-il pu être effrayé à ce point?

— C'est parce que le toit de son écurie s'est écroulé sur lui.

— Mais qui a produit un pareil accident?

—L'incendie, Monsieur, qui a entièrement dévoré le château et ses dépendances. Il n'en reste pas pierre sur pierre: en sorte que moi-même je suis sans abri; tout le personnel a péri dans les flammes. Seul j'ai pu échapper pour venir vous conter le malheur.

:o:

MARCHE AU DETAIL Prince-Albert.

GRAINS ET FOURRAGE

Avoine, le minot, 55 cts.
Orge, le minot, 90 cts.
Son, le sac, $1.75.
Moulée, le sac, $1.75.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $12.00 à $14.00.

FARINE

Royal Household, $5.90.
Fives Roses, $5.90.
Quaker, $5.65.
Robin Hood, $5.90.
McLean's Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS

Beurre de fermier, 37½c. à 40c.
Beurre de crèmerie, 60 cts.
Oeufs, la douz., 30 cts.
Fromage, la livre, 35 cts.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot, 75 cts. à $1.00.
Oignons, 7 livres pour 25 cts.
Choux, 3 livres pour 25 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE

Poulet, la livre, 30 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON

Saumon frais, la livre, 24 cts.
Poisson blanc, la livre, 12 cts.
Flétan (halibut), la livre, 20 cts.

BOIS

Sapin (jackpine) sec, la corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $5.50.

PEAUX

Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.

VIANDES

(Gros)

Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 10 à 12 cts.
Porc, la livre, 20 cts.
Mouton, la livre, 19 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

(Détail)

Jambon, la livre, 55 à 60 cts.
Bacon, la livre, 70 à 75 cts.
Graisse (lard) 4 livres pour $1.00.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 2 mai.

BLE

Nord No 1, 1.78 1-8.
Nord No 2, 1.73 1-8.
Nord No 3, 1.66 1-8.
Nord No 4, 1.52 1-8.
Nord No 5, 1.41 1-8.

AVOINE

No 2, C. W., 41.
No 3, C. W., 37 1-2.
Fourrage extra 1, 37 3-8.
Fourrage No 1, 35 3-8.
Fourrage No 2, 32 3-4.

ORGE

No 3 C. W., 75 1-4.
No 4 C. W., 67 3-4.
Fourrage, 56 1-4.

LIN

No 1 N. W. C., 1.55 1-4.
No 2 C. W., 1.51 1-4.
No 3 C. W., 1.23 1-2.
Condamné, 1.20 1-2.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.48.

:O:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.40; No 2, $1.35; No 3, $1.30; No 4, $1.15; No 5, $1.05; No 6, 95 cts.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 28 avril.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 — 9.00.
De choix, 7.75 — 8.25.
Assez bons, 6.50 — 7.00.
Génisses: De boucherie de choix, 7.50 — 8.00.
Assez bonnes, 6.00 — 6.50.
Moyennes, 5.00 — 5.50.
Maigres de choix, 4.00 — 4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 5.50 — 6.00.
De choix d'un an, 4.75 — 5.50.
Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.
Bons, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 3.25 — 3.50.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
11.00.
Pesants de choix, 6.00 — 6.50.
Moyens et légers, 4.00 — 5.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 12.50.

ON DEMANDE. — Instituteur ou institutrice bilingue pour le District Scolaire de Perigord. $850. pour le deuxième terme. Mentionner certificats et salaire demandé. 9-13

Petites Annonces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

A LOUER. — Grand magasin avec hangar, au village de Domrémy. Bon centre d'affaires. S'adresser à Madame Julien Georget, mère. Domrémy, Sask. 6-9 P.

TERRE A VENDRE à bon marché. Demi-est, section 3, township 7, rang 17 ouest, 2me M. 105 acres en chaume, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4,000. Acceptera $2,000 d'ici le premier avec $400. comptant.
S'adresser à H. FILTEAU, Boîte 17, Dumas, Sask. 8-11 P.

MEDECIN DEMANDE. — Debden, Shell River, avec grand territoire adjacent aurait besoin immédiat d'un bon médecin canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au "Patriote de l'Ouest". 9-10

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

ON DEMANDE une personne sachant les deux langues et ayant expérience dans magasin général. Personnes sans expérience ne faites pas application. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. —9-12

UNE AUBAINE AUX PERSONNES DE L'OUEST

Les personnes qui ont des loisirs peuvent gagner gratuitement au prix de très légers efforts des articles de toutes sortes d'une valeur variant de $5.00 jusqu'à $1500.00. Travail facile et agréable. Envoyer nom et adresse à Casier postal 35, Station "N.," Montréal.

SOUMISSIONS pour la construction de l'église d'Albertville. Pour les plans et dévis s'adresser à M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville.

A LOUER.

GRAND MAGASIN avec hangar, au village de Domrémy. Bon centre d'affaire. S'adresser à Madame Julien Georget, mère, Domrémy, Sask. —7-10

A VENDRE — Bonne occasion, ½ section, terre première qualité, avec semence ou semée. 8 milles de Kennedy, centre français, ¼ de mille d'un lac, 70 acres en blé, 25 en avoine, 60 acres labour d'été, bonne partie à casser, bonne terre à foin, 70 poules, 16 bêtes à cornes dont 7 vaches à lait, harnais, 5 chevaux, fourrage, machineries, mobilier, etc.
Maison, 2 étables, poulailler, garage, 4 graineries. $2500 comptant, balance moitié récolte.
Ecrire à Constant GERVAIS, Kennedy, Sask. 9-12 P.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 29 Avril 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 1

I

Un ciel de velours bleu, la côte française en vue: des nuages rosés au couchant, des nuages noirs dans mon horizon personnel.

La mer fait un clapotis joyeux autour du navire: mes pensées font un clapotis sombre dans mon cerveau.

Le débarquement s'apprête. Des passagers, qui ont noué d'éphémères amitiés pendant la traversée, s'adressent des adieux ou des au revoir. De gentilles misses distribuent des sourires aux longues dents avec de généreux shake-hands, tandis que quelques officiers du bord les regardent partir avec regret...

Quel voyage sur un beau transatlantique où sont réunis des jeunes gens, des Américaines et des Anglaises, pourrait s'accomplir sans que, dans son cours, s'ébauchent une vingtaine de flirts?...

En définitive, tous sont ravis d'arriver: les passagers, parce qu'ils vont rejoindre leurs familles; les matelots et les patrons, parce qu'ils vont revoir femmes, enfants, fiancées.

Moi seul n'ai ni famille, ni femme, ni enfants, ni fiancée. Pas même un pauvre chien qui attende mon retour et dans les yeux duquel je verrais briller de la joie.

Très bornée, ma fortune: mon passage payé en deuxième classe, je rentre à Marseille avec dix louis en poche.

Voilà comme, parfois, un homme intelligent s'enrichit en allant à l'étranger.

Avis aux esprits aventureux.

Il en est pourtant à qui l'exil réussit. Témoin Guy de Châtriant, mon ami.

Tiens! au fait, j'ai un ami; mais un ami de passage qui m'aura oublié dans quinze jours.

Je me trouvais auprès de lui un soir d'escale à Aden; nous nous baignions ensemble.

Piètre nageur, il s'aventura trop loin.

Un courant l'entraîna-t-il? Une crampe le prit-elle?... Je n'en ai plus souvenance, mais il cria: "A moi, je me noie!"

Et j'eus l'heur de le sauver, chose toute naturelle, vu que je nage comme un poison, seul véritable talent que j'aie acquis, je crois, en mes trente-quatre années d'existence.

Et c'eut été dommage que ce brave garçon se noyât pour de bon, car tout lui sourit dans la vie... depuis peu, il est vrai.

D'après ce qu'il m'a confié, il quitta, il y a bientôt six ans, sa femme et ses trois enfants, pour aller refaire à l'étranger une fortune assez fortement ébréchée par de mauvaises spéculations.

La chance ne lui vint pas tout de suite: quelques mois après son arrivée à Colombo, il apprenait une double nouvelle: la naissance d'un quatrième enfant et la mort de sa femme.

Il s'apprêtait à courir en France, lorsqu'une tante, seule parente qu'il possédât de son côté, lui télégraphia: *Ne reviens pas; je m'installe à Pierrefeu. Les chéris bien portants, bien soignés. Sois tranquille.*

C'était ce qui pouvait lui arriver de meilleur.

Je crus comprendre que son mariage avec Mme de Châtriant ne lui avait pas apporté le bonheur espéré.

Autrement, se serait-il éloigné pour si longtemps?

Elle était, paraît-il, bonne mère, épouse soumise; mais son intelligence ne répondait pas à celle de son mari, qui n'est certainement pas un homme ordinaire.

Guy de Châtriant se remariera probablement, et bien il fera: encore jeune, il n'a pas joui suffisamment de la vie de tendresse, de la vie familiale à laquelle il aspirait.

Il rapporte, à ce qu'il m'a dit, deux millions et demi de fortune. De plus, il héritera de la tante qui prend soin de ses enfants et qui, sans être très riche, possède quelque bien. Guy est donc un bon parti. Cette fois, il pourra mieux choisir, non plus avec l'emballement des vingt-quatre ans, mais avec l'expérience et le tact d'un homme que l'épreuve a mûri.

Pour le moment, il est heureux: il revient au nid riche, assez bien portant pour un Européen retour de l'Inde, et, s'il lui faut retrouver une tombe au lieu de l'épouse laissée cinq années auparavant robuste et vaillante, du moins aura-t-il quatre frimousses de bébés à embrasser.

Telle est la différence qui existe entre mon ami et moi.

Il est riche: je suis pauvre; père de famille: je suis seul au monde; il a non seulement un toit où reposer sa tête, mais encore à ce toit attient un beau château, paraît-il: moi, au fait, où vais-je me loger, en attendant d'avoir découvert un emploi qui me fasse vivre?

En ce moment, sans doute, il se prépare, tout rayonnant, à bientôt à débarquer... lui des premières classes, moi des secondes: mais il a tout de même trouvé moyen de frayer avec le pauvre diable que je suis.... Un pauvre diable qui ne lui en a pas moins sauvé la vie.

Loin de moi la pensée de le jalouser; je suis, au contraire, content de ses succès; et, d'ailleurs, je ne porte envie à personne.

Outre que l'envie est un sentiment bas, je sais fort bien que, si je ne jouis de rien en cette vie terrestre, il y en a une autre qui...

Tiens! le voilà qui entre: son air épanoui, joyeux, fait du bien à voir, Que me veut-il?

. . . .

Ce qu'il me voulait?... Tout simplement ceci, le brave garçon!

— Barrange, me dit-il, où allez-vous?

— Mais où me conduit le bateau: à Marseille: au port de la Joliette, je suppose?

— D'abord, détrompez-vous! nous évitons Marseille en pleines grèves et où nos colis ne nous seraient même pas livrés à la Joliette, faute de bras pour nous les remettre. Le *Brahmapoutra* débarque à Toulon.

J'esquissai un geste d'indifférence; Il continua:

— Je voulais vous demander, Barrange, sans indiscrétion toutefois, où vous comptez vous rendre à votre arrivée?

Je ne pus m'empêcher de rougir.

— Mais, répondis-je pourtant, Marseille est mon pays d'origine, et, bien que je l'aie quitté depuis l'âge de douze ans, je compte y retrouver...

— Qui donc? pas des parents, toujours: vous m'avez affirmé être sans famille.

— Il est vrai.

— Ni des amis: vous n'en avez pas.

— J'y chercherai du travail.

— En trouverez-vous de suite?

— Je tâcherai, du moins.

— Mais en attendant...

— Oui, de quoi vivrais-je. Bah! cela me regarde, dis-je, un peu raide et rougissant plus fort.

Châtriant mit sa main sur mon bras:

— Barrange, mon ami, reprit-il, je ne veux par vous froisser... et vous êtes ombrageux... mais simplement vous parler en frère. Oubliez-vous ce que je n'oublie pas, moi: que vous m'avez rendu un de ces serivces...

Je hochai la tête; je lui ai seulement sauvé la vie: or, la vie vaut-elle tant?

— Et, poursuivit-il, comme je suis un peu votre compatriote et que ma résidence actuelle est Marseille ou du moins sa banlieue, je vous emmène chez moi, où vous attendrez paisiblement qu'un emploi vous arrive.

— Chez vous?... dis-je, effaré.

— Oui, à Pierrefeu, au château des Tamarins.

— Je cherchai une raison, un prétexte pour refuser, car je suis fier et j'estime avant tout mon indépendance.

— Je gênerais vos épanchements de famille, balbutiai-je.

Un peu triste, il secoua les épaules.

— Les épanchements avec des enfants, dont l'aînée n'a pas onze ans et qui sera plutôt intimidée en ma présence, peuvent avoir lieu devant un ami, je suppose? Quant à tante Bertrande, c'est une personne dévouée, mais imposante, même autoritaire, avec qui j'ai des rapports plutôt cérémonieux.

Plus mélancoliquement encore, il ajouta:

— Votre retour au pays peut avoir de la tristesse, puisque vous y retrouvez la solitude et... la gêne; mais le mien n'est-il pas aussi étrange?... Songez qu'après une absence de six années, je rentre dans un foyer qui m'est presque inconnu.

— Inconnu? Comment cela? demandai-je, étonné.

— Dame! Orphelin, sans famille, comme je vous l'ai appris, j'ai épousé à Paris une orpheline également sans famille, qui possédait comme dot principale le château des Tamarins que vous allez voir.

Ce château isolé, loin de toute ville, loin même d'un village, ne nous tentait guère comme résidence habituelle. Nous vécûmes insouciants, continuant à habiter Paris, à voyager l'été, toutes choses peu raisonnables, car, pendant ce temps, notre fortune périclitait.

Ce ne fut que lorsqu'un coup imprévu la réduisit soudain des deux tiers, que nous vînmes, effrayés, nous réfugier à Pierrefeu.

Moi, je n'y passai qu'une quinzaine de jours; très vite, je résolus de m'expatrier, afin de regagner l'argent perdu si imprudemment.

Dans ce but, je réalisai la plus grosse part de ce qui me restait et je laissai ma femme et mes enfants aux Tamarins.

Vous savez le malheur arrivé à la première, et sa place occupée par la charitable tante Bertrande. Vous voyez donc ma bizarre situation. J'arrive chez moi, presque en inconnu: je saurai à peine me diriger dans ma propre maison.

De mes enfants, il y en a un que je n'ai jamais vu. Les autres seront si changés que je ne les reconnaîtrais pas si je les rencontrais dans la rue. A cet âge, quelques mois vous transforment...

— Mais il vous suffira de vingt-quatre heures pour réapprivoiser tout ce petit monde-là; d'ailleurs, leur tante doit les entretenir dans l'affection qu'ils vous portent certainement... Allez! vous avez encore de beaux jours, de belles années devant vous. Que si Marseille, où vous n'êtes pas connu — c'était le pays de votre femme et non le vôtre — ne vous plaît pas, qui vous empêchera de vivre ailleurs puisque vous êtes assez riche pour suivre votre fantaisie?

— Ma foi! oui; mais songez que nous finissons l'été; je ne serai pas fâché de me reposer de mes fatigues au milieu des miens.

— Bah! vous ne vous sentez pas malade, dis-je. Vous semblez si robuste!

— Je ne me sens pas malade, non, la traversée m'ayant un peu remis: mais il était temps pour moi de revenir en France; temps aussi de goûter quelque félicité. Je crois qu'il ne me faudrait pas beaucoup pour m'abattre: une fatigue inattendue, une mauvaise nouvelle...

— Oh! laquelle?...

— Hé! je ne sais rien de mes enfants depuis plusieurs semaines... Si l'un d'eux était souffrant... pis encore...

— Ce sont des suppositions folles, et il ne faut point penser au malheur avant d'en avoir la certitude. Ayez plutôt confiance.

Là-dessus, Châtriant est allé à ses colis. Moi, dont le bagage est mince, et pour cause, j'ai bouclé ma valise et je m'amuse à noircir des pages — tant bien que mal, car il y a un soupçon de roulis — en attendant l'entrée au port.

Noircir des pages est déjà une vieille manie chez moi, comme chez beaucoup de pauvres diables solitaires, et si je publiais un beau jour mes mémoires, ils seraient aussi longs que... peu intéressants.

. . . .

En y réfléchissant bien, la rencontre de Guy de Châtriant me semble plutôt providentielle.

En effet, mon avenir est moins sombre, du moment que je trouverai asile chez lui en attendant de l'occupation; et, quoique les relations de cet ami de fraîche date soient peu étendues à Marseille, sa recommandation peut me devenir utile pour me présenter en solliciteur.

En envisageant les choses au pire, je finirai bien par découvrir une place de dix-huit cents à deux mille francs, maigre rente pour une ville comme Marseille et pour un homme qui, par malheur, aime d'instinct ce qui est beau, élégant, artistique, bon au goût et à l'odorat. Concluez.

Or, avec mes 200 francs pour tout patrimoine, il n'y a pas de quoi me bien vêtir, manger à ma faim, boire et... fumer à ma soif.

Je me dis même avec une certaine inquiétude que, à côté de M. de Châtriant qui m'emmène dans son château, j'aurai l'air d'un subalterne avec mes habits de confection.

Je le connais, ce cher Guy: il sera assez bon pour me prêter un costume de sa défroque: nous sommes de même taille à peu près, aussi maigres l'un que l'autre. Au besoin, nous passerions pour deux frères, si je portais seulement ma moustache à sa façon.

Le soleil de l'Inde nous a brunis tous les deux, moi plus pâle, lui plus coloré sous le hâle.

Par exemple, je lui envie ses mains aristocratiques demeurées effilées et relativement blanches. Mais que voilà bien un enfantillage pour un homme qui va peut-être travailler, dans une savonnerie ou une huilerie, à des choses très peu appétissantes!

La rade de Toulon apparaît: il est temps de refermer ce grimoire.

Salut, belle Provence! Que me donneras-tu? La misère ou l'aisance? La désolation ou l'espoir?

Pour le moment tout est joyeux, animé, bleu, ensoleillé par ici: et l'allégresse éclate de plus en plus autour de moi.

Enfin, je ne puis plus dire que je suis seul, puisque un ami m'emmène, et "dans un château", suprême dérision du sort! moi le pauvre, moi le gueux; moi qui n'ai pas 500 francs de fortune, pas un habit de rechange, pas même un costume décent, je vais habiter un "château". Positivement! et en qualité d'invité, encore...

II

Pierrefeu, château des Tamarins.

Depuis longtemps, je n'ai rouvert ce cahier... C'est-à-dire... non pas depuis longtemps, seulement depuis quelques jours.

Mais, en ces quelques jours, que d'événements se sont accumulés!

D'ailleurs, rien n'est fini, rien n'est conclu.

J'ai une décision à prendre et le cerveau trop fatigué pour m'arrêter à un parti.

Je ne me suis jamais trouvé aussi lâche, aussi veule.

Pour me donner un peu de courage, j'ai bu deux verres de Porto, puis j'ai demandé qu'on me laissât "travailler" à mes comptes. Oh! mes comptes!...

Est-ce que par hasard, je serais gris?...

En ce cas, maintenant, il me faudrait bien peu de chose pour brouiller mes esprits.

Je tiens simplement le milieu entre l'abrutissement et l'ahurissement.

Je ne serais pas fâché de sortir de cet état... plutôt délicat.

Couché hier soir en quittant la table, j'ai dormi treize heures de suite.

Je sens que ce n'est pas encore assez: je recommencerais volontiers. On m'y invite ici, du reste, me croyant malade.

Malade? Peut-être le suis-je réellement... Peut-être, est-ce simplement un rêve que je fais.

Mais procédons par ordre.

Le débarquement du *Brahmapoutra* s'opéra donc à Toulon, comme l'avait annoncé mon compagnon.

Espérant arriver à temps pour prendre un train en partance pour Marseille, nous nous précipitâmes à la gare. Mais des difficultés de bagages nous retinrent, au vif déplaisir de Châtriant, qui comptait arriver chez lui plus vite et plus tôt.

— Enfin, marmonna-t-il, mécontent, je vais toujours leur envoyer un mot. Hop! à la poste et rédigeons un télégramme.

Il fit ainsi, et sous mes yeux traça la dépêche suivante:

Chère tante, arriverai demain; espère vous trouver tous en bonne santé. Excellente traversée. A bientôt. Baisers à tous mes chéris.

CHATRIANT.

Cette petite expédition parut le réconforter. Encore un coup d'oeil aux bagages mal rassemblés, puis voici l'heure du dîner, délicieux repas au meilleur restaurant de la ville.

(A Suivre)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No. 17. — Vendredi, 29 Avril, 1921.

Fête du dimanche, 1er mai: Saint Philippe, un des douze Apôtres, né à Bethsaïde en Galilée, fut appelé un des premiers par Jésus et le suivit jusqu'au jardin des Oliviers. Après la descente du Saint Esprit sur les apôtres, le jour de la Pentecôte, il se mit en route comme les autres et alla prêcher l'Evangile en Phrygie, où il mourut vers l'an 80, dans un âge très avancé.

Sainte Grate: Originaire de Bergame, orpheline dès son enfance, distribua une partie de sa fortune aux pauvres et fonda un hôpital.

Retour du Pasteur. — Un télégramme venu de New-York annonce enfin la bonne nouvelle: notre bon curé, le Père Royer, a foulé la terre canadienne après une heureuse traversée et les derniers jours d'avril (27 ou 28) l'auront ramené à Ponteix. Pas besoin de dire que l'attente prochaine nous est douce... Comme des enfants sont heureux de retrouver leur père après une longue absence, ainsi tous se font fête de se sentir de nouveau sous la houlette du Pasteur. Et puisque "l'Hirondelle" emprunte aujourd'hui la voix d'un correspondant intérimaire, notre plume ne saurait taire la reconnaissance que nous devons et que nous donnons à M. l'abbé Duchaîne qui a dirigé tout l'hiver la barque paroissiale avec autant de bonté que de dévouement.

A la Banque d'Hochelaga. — M. M. McCloskey, gérant, a été appelé la semaine dernière à s'établir à Prince-Albert. Il laisse chez nous des regrets sincères et ses amis l'accompagnent de leurs meilleurs souhaits. Quant à Mme McCloskey, c'est un tribut de gratitude que nous avons à lui payer. En effet, nos oeuvres paroissiales avaient trouvé en elle une collaboratrice infatigable: les Dames Patronesses surtout savent que, chez elle, l'activité et le dévouement promis à leur association n'ont jamais été au passif.

M. C. A. Rousseau, de Howell, remplace M. McCloskey. Il n'est pas un inconnu chez nous et son arrivée avec sa famille est saluée par une cordiale bienvenue.

Missions. — M. l'abbé Duchaine s'est rendu à Gergovia lundi. La belle température et les bonnes routes lui permettront maintenant de porter de temps à autre les secours de son ministère et la consolation des offices religieux aux catholiques de là-bas.

Visites. — M. Vadeboncoeur, instituteur à Val-Marie, s'est payé le luxe d'une petite promenade à Ponteix, samedi dernier. M. Vadeboncoeur, récemment arrivé de Montréal, ne sait pas trop encore s'il faut préférer la quiétude de Val-Marie aux agitations de la Métropole.

— Mlle Laurette Beaudry, institutrice à Reliance, a aussi fait une courte apparition chez nous.

Mariage. — Lundi, le 25, M. l'abbé Duchaine bénissait l'union de M. Raphaël Cousin et de Mlle Marie-Louise Bargau. Le mariage fut célébré dans la plus strice intimité et les nouveaux époux sont partis le même jour pour Gergovia où ils ont établi leur foyer. Nos voeux d'heureux hymen!

Baptême et décès. — A été baptisé le 15 avril, Gérard-Joseph-Régis-Roland, fils de Philippe Therrien. L'enfant est décédé et a été inhumé le 21.

Maladie. — Le jeune François Dufresne, fils de M. Dufresne, boulanger, est très dangereusement malade. La grippe se promène dans nos cantons et bon gré mal gré, plusieurs d'entre nous l'ont hospitalisée.

Nos amusements. — Les parties de cartes hebdomadaires qui se sont données au soubassement de l'église depuis quelques mois ont pris fin dimanche dernier. Un beau succès clôt cette série, puisque les recettes totales ont été de $293.60. Le chiffre parle en faveur de la générosité de nos gens et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont encouragé cette oeuvre ont droit à de sincères remerciements. Aux généreux donateurs des prix accordés chaque semaine, nous disons un merci spécial et nous n'avons garde d'oublier quel dévouement ont manifesté, à cette occasion, les officières des Dames Patronesses. Aux organisateurs comme à leurs aides, notre reconnaissance est acquise. De magnifiques prix ont été décernés aux personnes ayant remporté le plus beau succès général durant cette série de cartes. Mlle Lucienne Landry et M. Pierre Tichant sont les heureux favorisés du sort et ont reçu des prix de qualité supérieure: épingle d'or avec perles et boutons de manchettes.

Dimanche prochain, le 1er mai, les amateurs de séance auront un délicieux régal. Nous publions ci-dessous un programme qu'on reconnaîtra très alléchant. Les membres du cercle Mathieu, comme tous leurs coparoissiens, tiendront à prouver leur estime pour l'A. C. F. C. en soutenant de leurs deniers, grâce à un plaisir toujours goûté, cette oeuvre essentiellement vitale pour laquelle le concours de toutes les bonnes volontés est requis. D'ailleurs, on sait qu'à Ponteix parler de charité n'est pas prêcher dans le désert. Aussi l'on compte sur une assistance compacte.

PROGRAMME

Comédies: "Le Fou malgré lui", et "Divorçons".

Morceau de violon par M. Gédéon Matte.

Duo de piano: Mlle A. Mariotte et M. Bleau.

Déclamation: M. Cantin.

Chant par des fillettes.

Récitation: Mlle Alice Gauthier.

Chant: "L'Enfant et l'Echo", par M. Fernand Larochelle.

Voici les noms des acteurs dans "Le Fou malgré lui": MM. Bleau, J. G. Poulin, F. Landry, O. Tourigny, Dufresne, P. Cornet.

Deuxième comédie: MM. Arthur et Théodore Rousseau, Mlles Yvonne et Rachel Rousseau.

———:o:———

Le Sanhédrin est rétabli en Palestine

Jérusalem. — L'événement le plus important de Palestine depuis de nombreuses années est l'ouverture du congrès "rabbinique" pour la réinauguration de la vieille cour supérieure, qui devra s'occuper de toutes les questions religieuses juives. De plus, la presse juive n'a pas craint de comparer le discours du haut commissaire Sir Herbert Samuel à l'appel de Néhémie le lendemain de la captivité de Babylone.

Le congrès élira les membres de la nouvelle Haute-Cour. Ces membres seront au nombre de huit, dont quatre seront choisis parmi les Sephardins et quatre autres chez les Ashkenazims. Il y aura deux présidents.

Le Sanhédrin ou Beth Din, qui apparemment a dû commencer au temps d'Ezra et de Néhémie, après le retour des captifs de Babylone, a toujours joui d'une très grande autorité sous la présidence des hauts fonctionnaires qu'on appelait "Patriarches de l'Ouest" qui se distinguaient des chefs religieux de la Mésopotamie.

Le Sanhédrin prit fin lors des persécutions romaines au quatrième siècle. Les devoirs de cette organisation étaient de décider des questions de la loi religieuse, de fixer le calendrier et de fournir au roi les copies exactes de la Torah. Le Sephardin se compose des Juifs-Latins d'Espagne, de Tunis et de Salonique, tandis que les Yiddish de Pologne et d'Allemagne appartiennent à l'Ashkenazim. Ces deux rejetons se rencontrent maintenant dans un langage commun, l'hébreu moderne, qui est la langue officielle de la Palestine.

Instituteurs pour l'Ouest

Sous ce titre, nous trouvons dans le *Nationaliste* un article qui ne peut manquer de nous faire plaisir. L'appel qui y est fait en faveur d'instituteurs et d'institutrices pour nos provinces de l'Ouest répond à un réel besoin du moment. Cordial merci au confrère qui veut bien se faire notre interprète auprès de nos jeunes compatriotes de l'Est.

J'ai un mien ami qui exerce son ministère sacerdotal depuis trois années déjà, dans un centre canadien-français de la Saskatchewan. Dans ses lettres, il ne cesse de me parler des beautés des vastes prairies, de l'air pur et fortifiant que l'on hume à pleins poumons là-bas, des immenses territoires encore inexploités et improductifs à cause de l'insuffisance des colons, à cause du manque d'agriculteurs pour casser la surface de ce sol croûteux et si fertile, qui produit les blés qui font l'admiration du monde.

Mon correspondant, qui a surtout le souci de sauver les âmes, ne se désintéresse pas, loin de là, du bien-être matériel de nos populations. C'est un partisan ardent de la doctrine "Le Canada aux Canadiens". Son rêve serait de voir nos compatriotes de la province de Québec, que le désir du changement, le besoin d'aventures, ou l'amour de la grande culture, attirent loin du groupe québécois venir de préférence se fixer dans un des quatre grands territoires de l'Ouest canadien plutôt que d'émigrer avec leurs familles dans le Grand Tout américain. L'idéal, pour lui, serait de voir de puissants rameaux de la famille canadienne-française se développer et prospérer à qui mieux mieux sous les vastes cieux de la partie occidentale de notre pays, de cette Nouvelle-France qui est chère à son coeur d'apôtre, malgré les amputations qui lui ont été faites depuis trois cents ans et bien qu'on l'ait affublée du nom plus lourd de Dominion du Canada. Mais je le laisse exposer lui-même la thèse qui lui sourit: "A quelque journal que tu collabores, cher ami, écrit-il, donne-nous autant de chance que tu pourras pour l'Ouest. Tu comprends, on lutte par ici pour notre survivance contre des forces redoutables imbues d'ignorance, sinon parfois de fanatisme. Et plus nos rangs grossiront, et plus nous aurons l'espoir de triompher. Je ne voudrais pas, certes, dépeupler le Québec pour remplir la Saskatchewan, mais je crois que si l'Ouest était mieux connu, le surplus de la population du Québec qui s'en va aux Etats-Unis se dirigerait plutôt par ici et y trouverait autant et même plus d'avantages que dans le Vermont, le Maine ou ailleurs. Et nous en profiterions et tout le pays ne s'en porterait que mieux.

Surtout, à l'occasion, parle donc de notre besoin de maîtres et de maîtresses d'école pouvant enseigner les deux langues. Dis-leur qu'on les paie partout ici au salaire minimum de $100. par mois. Il y a des gens comme X... qui seraient parfaitement qualifiés pour l'enseignement dans notre région. Quel noble rôle joueraient ces instituteurs en travaillant à conserver nos enfants français et catholiques!"

Cette lettre me semble ouvrir des horizons trop souvent voilés aux yeux de notre mémoire et il est bon et réconfortant de songer que nous pourrions contribuer par notre propagande à affermir l'élément canadien-français par delà la province d'Ontario. Et les prêtres ou les laïques qui s'intéressent activement aux choses de l'Ouest, de même que nos vaillants organes de Winnipeg et de Prince-Albert méritent assurément nos sympathies et notre encouragement.

Albert FRONTENAC.

———:o:———

Le premier chirurgien. — Ainsi, l'opération a été faite justement au bon moment?

Le second chirurgien. — Oui, vingt-quatre heures plus tard, le malade guérissait sans elle.

L'Echo de Dumas

(Suite)

Remerciements. — Nous profitons de notre petit "Echo de Dumas" pour remercier toutes les personnes qui se sont dévouées à la confection des paniers et à l'organisation du goûter. Au dire des personnes présentes on a passé une charmante et intéressante veillée. A quand la prochaine?

De passage à Dumas. — Malgré le mauvais état des chemins, nous avons remarqué à notre veillée de famille M. Dessureaux et Mlle A. Desmarais, de Kennedy, anciens résidents de Dumas.

Baptême. — Le 24 avril 1921, a été baptisée Marie-Jeanne d'Arc, fille de Oséa Trottier, fermier, et de Marie-Anne Pellerin, de Dumas. Parrain: Azad Pellerin; marraine: Rose-Anny Boudreau.

Le petit Jacques revient de la classe d'un air décidé et dit:

— Maman, je ne veux plus être élève, mais professeur, maintenant.

— Mais, répond la mère en riant, comment être professeur, tu n'es pas encore assez instruit pour cela.

— Pas assez instruit? riposte le petit bonhomme. Ce n'est pas nécessaire: tout ce qu'il y a à faire, c'est de poser des questions.

L'homme d'affaires. — Non, je ne veux pas de police d'assurance. N'avez-vous pas vu l'avis "Entrée interdite" sur le bord de ma porte?

L'agent d'assurance. — Oui, j'ai vu cet avis. Les Allemands en avaient un plus impératif, en fils barbelés, au bord de leurs tranchées; mais nous sommes entrés tout de même.



No 29. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
29 Avril 1921.

Pensée. — "Toutes les bonnes oeuvres ont donc en effet quelque vertu "pour nous réconcilier avec Dieu; et "si Dieu, remarque Théophylacte, "n'exauce pas les pécheurs jusqu'à "faire en leur faveur des miracles, il "faut toutefois convenir, ajoute ce "savant interprête, que les pécheurs, "à force de prières et de voeux, obtiennent tous les jours des secours "de grâces qui les convertissent enfin, et qui opèrent dans eux ces "changements de moeurs et de vie "que nous admirons; autrement, le "publicain de l'Evangile aurait inutilement prié quand il disait: Seigneur, ayez pitié de moi, qui suis "un pécheur". (Bourdaloue, IV dim. après Pâques).

Liberté et Union: — Voilà deux mots qui semblent opposés et qui cependant s'ils sont bien étudiés ont plus d'un rapport entre eux. Et d'abord la *liberté*, mais la vraie alors, n'est-ce pas celle, pour un catholique, qui nous indique notre chemin sans chercher en aucune façon à le priver de ses droits et de sa liberté. Nous avons besoin de support et d'aide; c'est là notre force. La Sainte Eglise qui n'a jamais cherché à nous priver de nos droits se contente de nous éclairer sur nos devoirs de chrétiens et nous, comme bons citoyens, et dirigés par notre jugement éclairé, nous nous efforçons d'y répondre entièrement. Notre liberté se développe, prend corps. Cette liberté sera plus grande en nous si nous savons nous servir des aides fidèles. De là la *nécessité de l'union*. Celui qui veut faire tout à sa guise n'est-il pas esclave de lui-même; au lieu de se développer, d'agrandir sa liberté, ne se rend-il pas esclave de lui-même? On dit en un mot, c'est un égoïste. Au contraire, reçoit-on avec plaisir une bonne direction, si surtout cette direction est désintéressée et ne vent que notre bien comme celle de la Sainte Eglise, alors et alors seulement aurons-nous tous ensemble la paix et l'ordre social. Soyons attentifs, aujourd'hui la tempête semble calmée; demain le cri de haine contre l'Eglise pourrait se faire entendre. Pour nous, si nous savons nous mettre en garde, si nous comprenons la nécessité de l'union, selon les principes catholiques, nous aurons en cette union la vraie liberté des enfants de Dieu. Nous avions raison de dire que si les deux mots liberté et union semblent opposés, ils sont cependant faits pour vivre ensemble.

Nos réunions. — Ces soirées de famille font vraiment du bien, nous dit-on de toutes parts. Hier soir encore une personne, obligée de rester dans sa famille témoignait sincèrement son regret de ne pouvoir asister à la veillée que nous avions cette semaine. C'est qu'en plus de la veillée elle-même qui a été intéressante par les films, le chant, la musique, il y a aussi ces causeries entre les différentes familles. On se dit ses impressions; on s'encourage; on oublie un peu le tracas de chacune de nos journées; on se connaît mieux, et enfin on retourne chez soi content, reposé et avec l'idée de retourner à la prochaine occasion à ces réunions de familles où l'on fait à la fois du bien à la paroisse et à soi-même.

(A suivre bas de la 3e colonne)

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

De retour. — Mme Bouvier, épouse de M. Rodolphe Bouvier, de la maison St-Germain, est de retour d'un long voyage en Europe, où elle est allée visiter des parents.

MM. Zotique Raiche et Philippe Lebrun sont aussi de retour de Montréal où ils ont suivi des cours à l'Ecole Technique.

Visiteurs. — Au presbytère et au collège: MM. les abbés Bois, de Meyronne, Thibault, de Coderre, Reibel, de Gooding.

M. le curé Maillard et le R. P. Boyer ont passé la semaine à Régina pour le règlement d'affaires importantes dans l'intérêt du collège.

M. l'abbé McCarthy, de St-Paul, Minnesota, est venu passer le dimanche du six en visite au collège.

Au Collège. — On y admire maintenant un splendide jeu de croquet, entreprise du comité des jeux sous l'initiative des directeurs. Les élèves l'ont inauguré samedi le 23 par un temps gris et maussade; mais... tout nouveau tout beau, et les billes n'ont cessé de rouler sous les arches qu'à la brunante, sous le regard avide de ceux qui attendaient... leur tour. Les tennis sont aussi installés. Celui des professeurs est même complété, o tempora, ó mores! par deux élégants arrêts-balle qui économisent bien des pas à ceux qui frisent le rhumatisme, et bien du souffle à ceux qui se piquent d'être pneumoniques. Ces chers remparts en broche, comme on les désirait depuis longtemps sans oser le dire trop fort, le coeur de l'économe était bien grand mais les sous si rares au fond de sa caisse. Heureusement que les oreilles amies ont l'entendement prompt et facile. Un après-midi de congé, au milieu d'un entrain fraternel, l'oeuvre s'est accomplie. Et depuis, sur cette arène, il se livre parfois, entre prêtres et séminaristes, des luttes dignes de l'épopée. Mais, ma foi, là comme partout la valeur n'attendant pas le nombre des années, il faut faire... des mélanges pour égaliser les forces. Nous serions aussi bien heureux de rencontrer sur ce terrain du tennis un certain visiteur qui a passé quelques jours au collège dernièrement pour voir s'il serait aussi fort à ce jeu qu'au 500, où dans une partie d'honneur nous nous rappelons l'avoir entendu prendre, sous le coup de l'émotion sans doute, un TROIS carreau qui demeurera historique. A ce gai visiteur nous lançons un défi au tennis pour lors de son prochain voyage, quitte à "sortir un numéro spécial" pour en relater les péripéties.

A la salle d'études, les élèves désiraient depuis longtemps une horloge. Un de leurs bons amis leur a fait dernièrement le plaisir de leur en installer une à leur insu. Aussi à l'étude du soir, quand l'horloge sonna, toutes les têtes se levèrent-elles curieuses et surprises; un sourire de satisfaction et de reconnaissance courut sur toutes les lèvres, prouvant une fois de plus que faire plaisir à des collégiens est réellement du vrai bonheur.

Journée eucharistique. — Dimanche le 24, se trouvait être notre jour d'adoration fixé par le règlement diocésain. L'exposition du Saint-Sacrement se fit à la messe de neuf heures dite par M. le curé Maillard. Les Dames de Sainte-Anne nous firent goûter du pieux et bien beau chant: Ave Verum, à deux voix: Mmes Fréchette et Beaulieu. — L'Ange et l'Ame: Mmes Fréchette et Matte. — Quel beau jour: Mme Bertrand, soliste. — Pie Pellicane: choeur à deux voix. Melle Alice Lizée accompagnait à l'orgue. La parure de l'autel et du choeur, oeuvre de M. l'abbé Laux, était vraiment digne d'admiration.

NOTES LOCALES.

Mariage. — Lundi matin le 25 avril, M. le curé Maillard bénissait l'union de Mlle Delvina Poirier, fille de M. Alfred Poirier, fermier de Gravelbourg, et de M. Chas.-Emile Blanchard, aussi de Gravelbourg. M. Poirier servait de témoin à sa fille et M. Philias Desnoyers à M. Blanchard. Mlle Marie-Louise Poirier et M. Adélard Blanchard assistaient comme fille et garçon d'honneur.

Naissances: A M. et Mme Chas. Parent, un fils Charles-Alfred-Joseph, baptisé le 17 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Allard.

A M. et Mme Alarie Lizée, un fils, Joseph-Gérard-Louis-Paul-Hervé. — Baptisé le 17 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Gauthier, grands-parents maternels de l'enfant.

A M. et Mme Rodolphe Merrill Brillon, une fille Marie-Claire-Laurianne-Athala. Baptisée le 17 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Félix Brillon.

— M. Louis Forcier, agent d'assurances et d'immeubles opérait dernièrement à son bureau une importante transaction, par laquelle M. Albert Aussant, fils d'Adélard, est devenu propriétaire de la ferme de M. David Rémillard, et M. David Rémillard, acquéreur de la résidence possédée par M. Albert Aussant, sur la Première Avenue.

M. Forcier faisait aussi à Régina un important voyage d'affaires la semaine dernière dans l'intérêt de son bureau, maintenant dans l'édifice de la Banque d'Hochelaga.

— M. Henri Lemyre de la maison Lemyre et Belisle, était en voyage d'affaires à Régina et Moose-Jaw la semaine dernière.

— M. Philippe Lagassé, fils d'Arthur, est revenu de Montréal où il a passé l'hiver, suivant les cours de l'Ecole Technique.

— M. l'abbé Gravel, curé de Mazenod, ainsi que le R. P. Baudin, de Laflèche, étaient en visite à Gravelbourg, mardi le 26.

Au Couvent. — Plus la fin de l'année approche, plus on y admire de jolies choses; c'est qu'elle en vaudra la peine, cette exposition des travaux à la fermeture des classes; les ateliers sont devenus de vraies ruches. Naturellement, comme ils renferment... des surprises, il ne faut pas en parler, car seuls les visiteurs qui ne pourront revenir à la fin de l'année voient s'ouvrir les armoires; et puis il y a là de tout: des pièces de lingeries faites par des bambines de cinq ans et des dessins merveilleux exécutés en broderie. L'atelier de peinture, celui des travaux sur métal repoussé, celui du travail sur plâtre me porteraient à avoir la langue trop longue; aussi je n'en dis pas plus long, me contentant de vous inviter tous pour la fin de l'année; vous ne regretterez pas d'être venus.

Au Collège — Aux heures libres on y prépare un recueil de chants collégiaux. Nous publions cette semaine quelques rimes composées pour être chantées sur un air martial très joli. Comme la critique en ces choses est la meilleure méthode d'épuration et de perfection, nous les soumettons sur la demande de celui qui les a pensées, à tous nos amis avant de les inscrire au recueil.

AUX ELEVES DU COLLEGE DE GRAVELBOURG

I

En avant! vibrants de jeunesse,
Célébrons, remplis d'allégresse,
L'espérance, la foi, l'amour
Des vaillants fils de Gravelbourg.

REFRAIN

Faites-nous place, en vos rangs, ô lutteurs,
Et pour la race, soyons vainqueurs.

II

En avant! au temps du collège
Doit se former notre courage.
Par un intelligent labeur
Apprenons le sens de l'honneur

III

En avant! c'est pour la patrie!
C'est pour l'honneur, c'est pour la vie!
Pour notre langue, notre foi
Lutter toujours, c'est notre loi.

IV

En avant! la foi se réveille:
Du triomphe l'on semble à la veille;
Il nous faut être les plus forts
Car sur nous veillent nos grands morts.

V

Bientôt sur les flots de la vie
Au loin de la rive bénie,
Notre esquif sera menacé
Peut-être même submergé.

VI

Si se brisait alors sa voile
De Gravelbourg fixons l'étoile;
Puis revenons chercher au port
Le refuge, le réconfort.

VII

ALMA MATER! toujours si bonne,
Nous voulons être ta couronne,
Et des aînés jusqu'au tombeau
Nous soutiendrons le vieux drapeau.

G. FOYE.

:o:

'20 EN DESSOUS DE ZERO

Malgré sa grippe, Xavier s'est trouvé obligé, la semaine dernière, de faire un voyage en campagne et il lui a fallu coucher au seul hôtel de l'endroit.

Donnez-moi une chambre chaude, dit-il au proprio, je suis malade.

Prenez le numéro trois, lui dit ce dernier; c'est une bonne chambre.

Xavier s'y installa pour quelques minutes, mais n'y pouvant plus résister, il alla trouver l'hôtelier pour lui demander une autre chambre, disant que le trois était trop froid pour lui.

Alors, prenez le 4, c'est la chambre la plus chaude de la maison.

Xavier prit le 4, se couvrit de ses habits et de toutes les catalognes qu'il y avait sur le plancher. Il réussit tant bien que mal à dormir jusqu'à cinq heures du matin.

Le laitier venait d'entrer avec son bidon de lait, mais Xavier ne s'en était pas aperçu.

Un client s'épanche auprès de son avocat: car, aimant également deux soeurs, il ne sait laquelle épouser. L'avocat semble partager la perplexité du client, et, pour s'en débarrasser dit que cela ne concerne pas un avocat, mais de s'adresser ailleurs:

Le client insiste, et, de guerre lasse, l'avocat demande:

— Quel est le poids respectif des deux soeurs?

— L'une pèse 165 livres, l'autre 130. Mais pourquoi cette étrange question?

— Ne savez-vous pas qu'entre deux maux il faut choisir *le moindre*? Alors, épousez celle qui pèse 130 livres. C'est $1.00 pour la consultation!

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège. Boite Postale 233. Tél. 73.

CHRONIQUE REGIONALE

Le soleil qui luit depuis douze jours sans l'ombre d'un nuage, a séché les rues et les terrains de jeu et mis dans les membres de la jeunesse une ardeur qui ne demande qu'à se dépenser au grand air. Aussi on ne parle ces jours-ci que de jeux et de clubs. Dimanche, c'étaient les amateurs de la balle au champ qui se réunissaient chez Nap. Trudel pour organiser l'équipe qui défendra les couleurs de St-Paul cette année. Le matériel ne manque pas, et avec un peu d'entraînement le club local se croit de taille à scalper tous ses voisins.

Lundi soir, à la salle Cloutier, c'était au tour des fervents du tennis de se mettre en branle pour la saison qui vient. Nombreuse assistance, tous les vétérans étaient là avec plusieurs nouvelles recrues. Sous la présidence du R. P. Tessier, président du club de l'an dernier, l'assemblée mena les choses rondement et gaiement. En un tour de main le rapport du secrétaire fut lu et adopté. Il accuse un surplus en banque de $2.55, — un petit levain pour recommencer. La cotisation de l'année courante est fixée à $5.00 pour les messieurs, et celle du beau sexe à $1.00 Quelqu'un voulait même mordieus que les dames fussent admises à titre gratuit. Mais on lui fit comprendre qu'elles se sentiraient peut-être dans une position inférieure si elles étaient admises franco et que d'ailleurs il lui serait toujours loisible de verser la cotisation d'autant de ces membres privilégiés qu'il voudrait.

MM. Jessop, Gosselin et Delorme furent chargés de rédiger les règlements et de soumettre le produit de leurs sages délibérations à la prochaine assemblée générale.

Puis vinrent les élections qui se firent sans cabale ni bagoite. Au premier tour du scrutin furent élus: le R. P. Tessier à la présidence, M. J. Gosselin, gérant de la Banque du Commerce, à la vice-présidence, et M. L. Delorme à la charge de secrétaire-trésorier. Malgré leurs protestations et leurs objurgations les trois élus durent se soumettre à la volonté impitoyable de l'assemblée et accepter honneurs et charges pour la saison. Au comité exécutif fut laissé le soin de faire préparer le terrain et de hausser considérablement le treillis métallique qui l'entoure, car il y a dans le club des joueurs qui ont du bras.

Naissances. — A M. et Mme Laudas Joly, un fils, Joseph-Laudas-Hervé, baptisé le 16 courant. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Girard.

A M. et Mme Charles Charron, un fils: Joseph-Léonidas-Laurent, baptisé le 17. Parrain et marraine: M. et Mme Julien Beaudin.

A M. et Mme Nicolas Onyczszul, une fille Marie, baptisée le 18 avril 1921. Parrain: Antoine Cherniowski; marraine: Pearl Cherniowski.

A M et Mme Basile Zamalinski, une fille: Rachelia, baptisée le 18 avril 1921. Parrain: Michel Drobot; marraine: Anna Wowk.

A M. et Mme Nicolas Krsh, une fille: Marie, baptisée le 20 avril 1921. Parrain: Ilko Petroski: marraine: Marie Zaïach.

A M. et Mme James Todd, une fille: Mary-Eleonor, baptisée le 21 avril 1921, Parrain: Narcisse Cardinal; marraine: Marie Callion.

Petites Notes

— Les labours sont commencés. M. Phydime Joly a semé hier.

— Des citoyens dévoués se sont constitués pompiers. La brigade est au complet. Ils ont élu:

MM. Pierre Benoît, chef; Amable Lapierre, ingénieur; Oscar Leblanc, pompier-instructeur.

Honneur et merci à ces braves volontaires!

— M. Charles-Omer Joly a failli être terrassé à la suite d'une première mais violente attaque d'appendicite. Souffrant beaucoup, exténué par un jeûne de cinq jours, harassé par le long voyage de Saint-Paul à Edmonton, son état aggravé par une pneumonie contractée au cours du voyage sur les chars, il arriva à Edmonton à bout de forces, tellement qu'on n'osa pas l'endormir avec le chloroforme. Le docteur Petitclerc se hâta de l'opérer, dès l'arrivée à l'hôpital. Espérons que ce robuste jeune homme ne succombera pas à ce coup pourtant si rude. Mais que sa mal chance nous fait toucher du doigt la nécessité d'avoir, au plus tôt, un hôpital à Saint-Paul même.

— M. J. Antoine Brault est rétabli. Lui aussi eût profité des bienfaits d'un hôpital local.

— La beurrerie Saint-Paul est ouverte. M. W. P. Enschen est le gérant, et MM. Scott et Cyr respectivement assistant et secrétaire.

— Parmi les nouveaux résidants, notons M. J. E. Comeau, gérant de la minoterie Home Grain et M. Hercule Préville, qui nous arrive de Beaumont et qui, déjà, est à faire construire une magnifique demeure.

— M. Lajoie a peint avec goût sa maison. La T. et T. a fait une addition à son garage. De fait, comme des nids sortent des petits, de partout dans le village surgissent des toits tout neufs.

— Il y aurait à faire une campagne en faveur du bon lait. Tous devraient dénoncer les vendeurs de lait frelaté. Nous devons prendre les mesures voulues pour que des marchands sans conscience ne vendent pas un composé quelconque qui en définitive est un poison pour nos bébés, — une boisson meurtrière de l'enfance.

— On croyait jusqu'ici que les maisons sont des êtres muets. Allez-y voir. On vient de découvrir le contraire. Un expert a découvert qu'elles ont un langage et il a même pu suivre et retenir une conversation que tinrent deux résidences en sa présence. Vous pourrez en lire le récit à la chronique de l'école... la semaine prochaine.

— M. Petroni, arrivant de Seattle, avec sa femme et ses enfants, cherche à acheter un lopin de terre près du village. Il est expert mécanicien, et s'occupera de faire toute pièce de machine qu'on lui demandera. En bons catholiques, la famille était à la messe dimanche.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

* * *

LA FERME

Nous disions dans notre dernière causerie que l'avenir de notre district est dans la **culture mixte.** Pas besoin de discourir longtemps pour le prouver. L'expérience en a été faite ailleurs; il suffit d'en profiter. Prenez par exemple les plus belles paroisses du Manitoba et les régions du sud des trois provinces. Il y a quinze ou vingt ans on ne faisait au Manitoba que la culture du blé en grand. Le résultat? Certaines paroisses, comme Letellier, St-Jean-Baptiste, St-Pierre, pour n'en nommer que les principales, étaient sur le bord de la banqueroute. Quelques curés clairvoyants et patriotes se mirent à la tâche ardue de convertir leurs gens à la culture mixte. Conférences, discussions, démonstrations, tracts, articles de journaux, brochures, tout fut mis en oeuvre. Quelques-uns, les plus intelligents, se convertirent et... réussirent. Et les autres suivirent l'exemple avec les mêmes résultats, de sorte qu'aujourd'hui sur des terres qui étaient à vendre il y a quelques années, vous pouvez voir à l'heure qu'il est de somptueuses maisons éclairées à la lumière électrique, avec réservoirs, égoûts, etc. Le secret de ce surprenant changement? Le voici. A côté de chacune de ces belles résidences il y a une **banque,** comme dit l'un de ces pratiques curés, c'est-à-dire une grosse étable dont les habitants ont fait la fortune de leurs propriétaires. Ce qui s'est fait au Manitoba peut et doit se faire ici.

Dans le sud de nos provinces de l'Ouest, les fermiers se sont livrés trop exclusivement à la culture du grain, payante dans les bonnes années, mais désastreuse dans les mauvaises saisons. Du reste pour nous, Canadiens, la chose est facile; nous n'avons qu'à continuer ce que nous faisions avant de venir par ici. Dans l'Est, chaque habitant avait son troupeau de vaches laitières et de moutons, son clos de pâturage, son champ de légumes pour le bétail, son jardin et même ses quelques ruches d'abeilles. Revenons à cette bonne vieille méthode. Là est le secret du succès pour les habitants de cette région-ci de la province albertaine.

Pourquoi ne pas décider d'essayer cette année l'une ou l'autre des cultures recommandées pour les vaches à lait? Il ne s'agit que de choisir quel sera le premier essai: trèfle et luzerne (alfalfa), ou soleil de Russie, ou fourrage vert, ou plantes sarclées, carottes, betteraves à sucre, etc.

Note. — On trouvera au bureau du sec.-trés. M. Laudas Joly, de la graine de soleil, 25c la livre. M. Joly se fera un plaisir de donner les détails requis sur cette culture.

* * *

L'ECOLE

I

Le Séminaire des Missions Etrangères

Une ère d'apostolat éminemment méritoire s'ouvrira sous peu pour le Canada.

Le **Droit** nous a transmis cette nouvelle.

Le pape doit désigner en un pays étranger un territoire dont l'évangélisation sera réservée au clergé canadien.

En vue de recruter des prêtres pour cette région, l'épiscopat canadien-français aurait décidé d'ériger à Montréal un "Séminaire des Missions Etrangères".

Nous suivrons en ceci l'exemple, cette fois surtout, combien glorieux de la France. Des âmes généreuses étudieront et se sanctifieront, pourquoi? Dans le seul but d'embrasser une vie de sacrifice héroïque. Cette destinée leur sera dévoilée dès leur entrée au séminaire; ils sauront qu'ils ne devront ni ne pourront s'y dérober. Ils apercevront distinctement, au terme de leur jeunesse cléricale, la claire vision de l'inévitable nécessité qu'ils auront de renoncer à toute satisfaction naturelle et de se dévouer sans réserve; cette abnégation parfaite, ils la choisiront pour compagnon de voyage, tout le long de leur vie de prêtres.

Alors que les autres étudiants commenceront à jouir des avantages de la formation ecclésiastique, c'est à cet âge qu'eux quitteront les aises du ministère en notre pays, le voisinage de la famille aimée, le sol natal. A cette époque où la vie de chez nous nous apparait si enchanteresse, pour y rester toujours, ces lévites se dirigeront vers des rives étrangères. La science qu'ils auront apprise, la vertu qu'ils auront acquise, les énergies qu'ils auront cultivées, tout sera consacré en faveur d'inconnus, peut-être au service de gens inhospitaliers, peut-être pour des barbares. Qui sait? (et personne un tant soit peu renseigné sur le ministère en pays païen ne peut s'empêcher d'apercevoir cette perspective); qui sait, dis-je, pour plusieurs le martyre consommera la carrière de l'apostolat et la plupart y aspireront comme après le sort le plus glorieux d'un apôtre.

N'avais-je pas raison de remarquer au début que les élèves du futur séminaire se destineront à une vie d'héroïsme et que pour tout le Canada s'ouvre une ère d'apostolat éminemment méritoire?

Dès maintenant prions pour le succès de l'oeuvre. Puissent-ils être de plus en plus nombreux ceux des nôtres qui iront aux avant-postes les plus dangereux lutter pour le triomphe de l'éternelle vérité et pour le salut des âmes! Puisse le prêtre canadien conquérir à Dieu le pays que le Pape lui assignera!

II

PREMIERS DES CLASSES

11ème Grade:		Elise Mageau.
10ème	"	Lauréat Drouin.
9ème	"	Ida Charron.
8ème	"	Léona Roberge.
7ème	"	Geneviève McCormack
6ème	"	Gabrielle Godelaine,
"	"	Germaine Meunier.
5ème	"	Noelline Le Prohon.
"	"	Antonio Drouin.
4ème	"	Hénédine Poitras.
3ème	"	Irène Cloutier.
2ème	"	Oscar Garneau.
1er	"	Rolande Leduc.

Cours préparatoire: Roger Van Alken.

PREMIERS EN COMPOSITION

6ème	"	Gabrielle Godelaine.
8ème Grade		Vonda Larue.
7ème	"	Geneviève McCormack.

III

CERCLE JEANNE D'ARC

Dimanche, trois avril dix-neuf cent vingt-et-un, eut lieu la première réunion de notre "Cercle", auquel nous donnâmes le nom de "Jeanne d'Arc".

Le deuxième numéro fut de procéder aux élections. Ont été élues dignitaires:

Présidente: Mme Lucien Pronoveau.

1ère vice-présidente: Mme Jeanne Girard.

2ème vice-présidente: Mme Ella Landry.

Secrétaire: Mme Jeanne Drouin.

Trésorier: Jean-Baptiste Tremblay.

Zélatrices: Mmes Adrien Alain, Eva Alain, Yvonne Charron.

Libraire: Mlle Cyr.

La réunion du cercle se fera régulièrement le dernier dimanche du mois à 1 heures.

Règlement: Piété, Etude, Action.

Piété: Communion au moins une fois par mois.

Etude: Lecture, déclamation, composition, chant.

Action: Propager la dévotion, demander des communions pour chaque jour; pour cette fin, division du mois en trois parties:

1er au 10: Yvonne Charron, zélatrice.

10 au 21: Jeanne Drouin, zélatrice.

21 au 30: Jeanne Girard, zélatrice.

Il fut aussi convenu qu'une bannière de Jeanne d'Arc, d'à peu près vingt-cinq piastres ($25.00) serait commandée.

Cotisation: La contribution de chacune des membres doit être de deux piastres, ($2.00).

Jeanne DROUIN.

—:o:—

— Alors, monsieur le professeur, vous dites que la *base* des dents se trouve aux gencives?

— Evidemment.

— C'est assez drôle.

— Que voyez-vous de drôle là-dedans?

— C'est que dans ces conditions, les dents de la partie supérieure de la mâchoire ont leur *base en haut* et que, par conséquent, le haut des dents se trouve en bas...

CURIEUX PHENOMENE

— Maman, est-ce que les poissons grossissent vite?

— Très vite, mon enfant... La carpe que ton papa a pêchée dimanche augmente d'une livre *chaque fois* qu'il en parle.

* * *

Elle (guindée). — Je veux épouser à la fois un homme brave et sensé.

Lui (imperturbable). — S'il est sensé et qu'il vous épouse, ne mettez pas en doute sa bravoure!

* * *

— Mère, avez-vous fait du flirt quand vous étiez jeune?

— Un peu, ma chère, je dois l'avouer.

— Avez-vous été punie pour cela, chère mère?

— Oui, ma chère enfant. J'ai épousé ton père.

CUEILLETTES DE YAMED

La médecine et la chirurgie étaient un apanage des ordres religieux jusqu'au seizième siècle.

Il y a plus de clavigraphes en service dans les Etats-Unis que dans les autres pays ensemble.

Le Danemark est le seul pays qui astreint ses rois à ne porter que deux noms alternativement, Christian ou Fréderick, et ceci depuis plus de quatre cents ans.

Une jeune femme dans le Wisconsin était récemment mariée sans bas ni souliers, croyant à la superstition que cet acte lui porterait bonheur.

La ville de Jamestown, Kansas, a une femme-juge depuis trente ans.

* * *

Un pêcheur de perles du détroit de Torres trouva un monceau de perles ayant une forme parfaite de la croix. Ces perles, après avoir été vendues plusieurs fois, furent finalement achetées par une personne catholique pour la somme de $50,000 et présentées au Pape.

* * *

Cet impôt sur le revenu:

Nous pensons qu'il sera nécessaire de former une association mutuelle de gens qui s'aideront à remplir leurs formules.

Les associations pourraient être formées par groupes de 25. Un soir, tous les associés pourraient aller chez Théodore Mistaufluté et tous l'aideraient à remplir sa feuille. Théodore aurait l'avantage d'avoir l'avis de 24 autres. Le lendemain, le groupe se formerait chez Pancrasse Bourtequoy et l'aiderait à faire ses chiffres. Et ainsi de suite jusqu'à ce que tout le terrain soit parcouru. La dernière nuit serait consacrée à une fête quelconque et l'on pourrait voter par quel genre de supplice celui qui a inventé cette forme d'impôt devrait périr: asphyxié par le gaz, cuit dans l'huile, ou fusillé au lever du soleil.

* * *

Vous avez remarqué qu'une exemption est allouée pour un enfant.

Et à propos du maintien d'un toutou, d'un poisson rouge, ou d'un Ford d'occasion? Il n'y a rien... Ne pensez-vous pas que c'est injuste?

* * *

Un de nos amis, marchand, avait engagé une jeune fille loin d'être attrayante, croyant de cette manière la garder à son service pour longtemps. La semaine d'après, un jeune homme est arrivé, et a épousé cette jeune fille justement pour la même raison.

* * *

Beaucoup de personnes n'apprennent rien en vieillissant parce qu'elles connaissent tout quand elles sont jeunes.

* * *

Apprenons pour le moment que:

Les boeufs et les moutons ont le même nombre de dents que nous.

Il est question dans certains endroits de construire des routes tout en verre, qui deviendraient d'une solidité pour ainsi dire permanente.

* * *

Les journaux rapportent que le roi Alphonse d'Espagne est remis de sa maladie récente.

Nous aussi, nous allons mieux. Merci.

YAMED.